N° 198
Juillet 2016
4,50 euros

LAND un Sproch

LES CAHIERS DU BILINGUISME

Être Alsacien aujourd'hui ?

Was bedeutet heute Elsässer sein ?

Conseil culturel d'Alsace
Où va-t-il ?

ENSEIGNEMENT BILINGUE
Espoirs et menaces

Literatur
Als die Bücher noch geholfen haben

HENRI SOLVEEN
Peintre, illustrateur, poète

Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle ▪ René Schickele-Gesellschaft

ÉDITORIAL

La fin des bobards

Les temps de crises sont propices à la prise de conscience du caractère illusoire de faux semblants auxquels les Alsaciens ont voulu croire :

• la généralisation des classes bilingues, mais celles-ci fonctionnent mal car on n'a pas les enseignants nécessaires, faute de les avoir formés ;

• la protection offerte par la législation locale, mais celle-ci est en train de tomber en morceaux après avoir été condamnée à l'immobilisme par le Conseil constitutionnel ;

• une décentralisation favorable à l'initiative locale, mais nous n'avons plus de région et les départements sont en faillite ;

• l'adhésion solennelle de nos collectivités à la Charte européenne des langues régionales, afin de s'engager à une « action résolue » de promotion, mais depuis cette adhésion, on n'a vu aucune nouvelle initiative de leur part ;

• les Alsaciens se bercent de l'illusion que leur région est exemplaire en matière de transfrontalier, mais on cherche avec peine les réalisations concrètes ;

• on nous disait riches et économiquement forts, mais aujourd'hui la crise nous frappe plus que d'autres régions.

Fini l'Alsace attractive en raison de son bilinguisme, du sérieux de ses travailleurs, de la force des ses corps intermédiaires. Fini aussi l'idée qu'une alternance quelconque apporterait du nouveau : droite, gauche et écolos sont pareillement dépendants des choix parisiens qui n'ont aucune intention de donner à notre région les moyens de préserver sa personnalité.

Toutes ces belles perspectives, tous ces beaux discours : des bobards dont la vanité est aujourd'hui devenue patente. Plus que jamais nous sommes orphelins d'un État qui serait respectueux de notre identité, d'un système politique qui prendrait en compte les attentes des citoyens alsaciens, d'un appareil éducatif soucieux de promouvoir notre langue et notre culture, d'un cadre économique apte à faire valoir notre dynamisme rhénan.

Pour aller de nouveau de l'avant il faut d'abord solder les illusions.

JEAN-MARIE WOEHRLING

SOMMAIRE

Editorial **p. 2**
Une renaissance pour les dialectes… **p. 3**
Logique de la précocité et de la durée d'exposition **p. 4-5**
Doutes sur l'enseignement bilingue **p. 6**

Dossier
ÊTRE ALSACIEN AUJOURD'HUI ? **p. 7- 25**

- Notre identité, une respiration entre singularité et universalité **p. 8**
- Aimer l'Alsace, c'est construire l'édifice alsacien **p. 10**
- Das elsässische Problem ist keines des Elsass, aber Frankreichs **p. 11**
- J'ai bricolé dans mon coin une façon d'être Alsacien **p. 13**
- L'Alsacien doit redevenir un homme des frontières **p. 14**
- Quel avenir pour l'Alsace dans le Grand Est ? **p. 15**
- Par la littérature **p. 16**
- 1525 : histoire enfouie ou facteur d'identité **p. 18**
- L'Alsacien international, un Alsacien libéré **p. 19**
- Entre Alsace et Kanaky, quelle place en France pour les particularismes ? **p. 20**
- Et ceux qui ne se sentent pas concernés par l'identité alsacienne **p. 21**
- Endiguer la mélancolie **p. 22**
- Drink your Guiness and shut up **p. 23**
- Utopie d'Alsace **p. 25**

Als die Bücher noch geholfen haben **p. 26-27**
Henri Solvenn. Peintre, illustrateur, poète **p. 28-30**
Zwei Dichter vun hit **p. 31**
L'avenir de notre association **p. 32**

LAND un Sproch
Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
www.**culture-bilinguisme.eu**
www.**centre-culturel-alsacien.eu**
email : **elsassbi@gmail.com**

Revue trimestrielle éditée par l'association
Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft
Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Illustrations : Roland Peuckert, Raymond Piela
Illustration couverture : Raymond Piela *in Heimweh, 1982*

Ont participé à ce numéro :
Gabriel Braeuner, Marc Chaudeur, Jean Faivre, Martin Graff, Stéphanie Graff, Emma Guntz, Pierre Klein, Thierry Kranzer, Pierre Kretz, Gérard Leser, Marc Lienhard, Armand Peter, Jean Peter, Sabine Rubio, Bernard Schwengler, Jean-Paul Sorg, Ernest Winstein, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz
N° commission paritaire : **1018 G 79901 • ISSN 0045-3773**
Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Tous droits de reproduction réservés

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : JUILLET **2016**

Une renaissance pour les dialectes…

L'association A.B.C.M. Zweisprachigkeit travaille depuis plusieurs années au développement de l'immersion en langue régionale de la maternelle jusqu'à la classe de CP incluse. Des ateliers de réflexion et de mise en œuvre pratique permettent de poser pour les équipes éducatives les jalons de notre pratique future. L'école peut avoir un rôle de transmission primordial afin que les dialectes puissent continuer à exister.

Travail en ateliers et études de master sur la place des dialectes à l'école

Les ateliers se sont concentrés sur des questions telles que: quels domaines peut-on enseigner en langue régionale dialectale ? Quels contenus donner aux programmations ? Comment les mettre en œuvre concrètement ? Quel dialecte utiliser?... Toutes ces questions trouvent des réponses au fur et à mesure des ateliers. Bien des questions restent encore posées.

La réflexion concernant la langue régionale dialectale a été aussi menée dans des travaux de master rédigés entre 2012 et 2014 par nos enseignantes. Les conclusions de ces travaux de réflexion d'une grande qualité posent entre autres questions abordées celle de l'apport de la langue régionale pour la langue standard et la manière dont le dialecte est apporté aux enfants.

Tous les travaux sont unanimes sur le fait que le bain linguistique actuel, c'est-à-dire le système paritaire, est insuffisant pour que les enfants deviennent des locuteurs. Ils arrivent à un niveau de compréhension certes élevé mais celui-ci est en grand décalage avec la compétence de production : les enfants ne s'expriment pas de manière volontaire en langue régionale. Il faut davantage de bain germanophone. Rappelons que notre objectif pour les écoles *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* est d'atteindre une parité de compétence en fin de CM2. Or, nous en sommes encore éloignés.

Les travaux soulignent le fait que le dialecte est peu voire pas présent du tout dans les familles et que les parents n'ont pas conscience de l'importance de transmettre ce capital lorsqu'ils en seraient capables. Il a souvent été démontré combien le dialecte peut faciliter l'intégration dans le monde du travail. Le dialecte est un fait de l'autre côté du Rhin, il est très fréquent de parler un dialecte entre collègues, cela facilite la communication et le sentiment d'appartenir au même groupe. Ainsi ne pas transmettre le dialecte réduit le champ pour la vie professionnelle.

École *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* de Mulhouse : l'école peut assumer un rôle de sauvegarde des dialectes comme langues vivantes.

Les dialectes ont longtemps traîné une image négative due à l'histoire et à la politique linguistique française qui a tout mis en œuvre pour tenter d'éradiquer les dialectes. Malgré tout, les dialectes ont subsisté. Ils font partie du patrimoine et de la culture régionale. L'une des conséquences est la perte de référence à la langue standard, ainsi les dialectes peinent à dire les choses nouvelles et puisent plus dans le français ce qui aboutit à un code switching et à une pratique très approximative du dialecte.

Donner aux dialectes un vrai statut à l'école

Dans nos écoles *A.B.C.M. Zweisprachigkeit*, les dialectes ont un statut : ils existent comme langue de communication et font partie du quotidien des enfants. Dans les classes maternelles, il y a actuellement, selon les travaux de master réalisés par nos enseignantes, une moyenne de quatre heures hebdomadaires de dialecte. Les dialectes sont également présents sous différentes formes, ce qui permet de développer une oreille plus fine pour les langues et les parlers proches les uns des autres au fil des années de maternelle. Il n'est pas question de standardiser le dialecte car son expression est orale et doit le rester. Son expression écrite est la langue standard, c'est-à-dire l'allemand. Pratiquer un dialecte c'est aussi transmettre une façon de voir la vie, la réalité et cela est véhiculé dans les dialectes, il est intéressant d'évoquer les différentes manières d'évoquer les animaux, les objets,…

Dans le domaine scolaire, les dialectes sont également parlés par les aides maternelles qui contribuent de manière significative dans le meilleur des cas à l'acquisition de la langue dialectale par les enfants ou dans une moindre mesure à leur compétence de compréhension plus fine en langue standard. Elle suivent les enfants sur la journée et sont donc les témoins privilégiés de leurs avancées linguistiques. Elles ont consciences d'être parties prenantes du travail effectué en classe et de le prolonger dans les activités périscolaires.

L'école peut assumer un rôle de sauvegarde des dialectes comme langues vivantes. Le soutien des parents, de la famille au sens plus large est cependant nécessaire et incontournable dans la mesure où il leur revient de mettre en valeur les efforts et les progrès de leur progéniture. Nos petits bouts de choux ont besoin d'être portés au niveau linguistique pour pouvoir acquérir les langues de manière à devenir locuteurs eux-mêmes.

SABINE RUDIO
Directrice Pédagogique

La logique de la précocité et de la durée d'exposition

Pour atteindre l'objectif de parité de compétence dans les deux langues, l'allemand et le français, c'est-à-dire une aisance égale dans les deux langues, ce sont la précocité et la durée d'exposition à la langue qui constituent le secret d'un bilinguisme réussi, l'acquisition naturelle d'une langue étant optimale entre 0 et 6 ans.

Pendant les deux premières années de sa vie, un petit enfant consacre un effort considérable à l'apprentissage des mots et des expressions de sa langue maternelle. Dès l'âge de 9-10 mois, l'enfant incite son entourage à nommer les entités et les phénomènes de son environnement en les pointant. Le « pourquoi ? » récurrent des enfants de deux / trois ans suscite toutes sortes de commentaires qui permettent à l'enfant de comprendre les rapports entre les choses et le monde, mais aussi entre les mots qui le nomment. Dès les premières semaines de vie, le nourrisson fixe – de façon très attentive – la bouche de ses parents, ce qui lui permet d'apprendre très rapidement l'association entre telle position de la bouche et tel son langagier.

La distinction acquisition / apprentissage est sans doute le plus fondamental des principes

En général, nous ne sommes pas conscients des règles des langues que nous avons acquises. Nous ressentons de manière intuitive ce qui est d'usage correct ou non. L'apprentissage, à partir de l'école élémentaire, vise une formalisation écrite de ces règles implicites, par un processus conscient qui implique une démarche planifiée en milieu scolaire, où l'on utilise les règles explicites de la langue. Ce type d'apprentissage scolaire demande un effort attentionnel de la part de celui qui apprend qu'illustre le rapport entre la mémorisation des « règles de grammaire » que les élèves mémorisent en classe et la difficulté à les mettre en œuvre lors de l'interaction communicative.

L'acquisition naturelle, par contre, est un processus inconscient, spontané et naturel. C'est par mimétisme et intuition que tous les enfants, quel que soit leur milieu social ou leurs ressources cognitives, vont accéder à une capacité langagière à un stade de compétence plus ou moins étendu qui ne dépendra que de la quantité et de la qualité de l'exposition à la langue. Sans le « système acquis » qui détermine l'aisance productive, l'individu ne dispose pas d'un réseau d'informations et de routines linguistiques lui permettant l'activation « directe et en une seule étape » du sens lié aux sons qu'il entend ou de la mise en forme des idées qu'il cherche à exprimer. Il doit fournir un effort pour reconnaître mots et expressions, les articuler, les conjuguer ou décliner, les agencer ou les mettre en rapport. Sa capacité attentionnelle sera saturée par ces opérations formelles, et il devra en même temps lutter contre l'activation automatique des systèmes langagiers de la langue dominante. L'application concertée, par exemple, d'une « règle » de grammaire lors de la production illustre un processus qui n'a rien à voir avec une production automatique rapide et sans effort attentionnel.

La parité horaire à l'école ne suffit pas pour atteindre une parité des compétences

Un enfant partage son temps d'éveil au sein de sa vie familiale, dans le milieu social et à l'école. Il en résulte que la parité horaire nécessaire à l'acquisition naturelle

Les conditions de réussite d'une acquisition linguistique précoce

■ Un enfant apprend naturellement à parler entre 0 et 6 ans en suivant la trilogie phonèmes-mots-phrases. Les phonèmes sont les sons de base d'une langue donnée, les mots sont des juxtapositions de phonèmes et les phrases forment des ordonnancements de mots liés par la syntaxe. Pour que l'apprentissage soit naturel il faut en moyenne deux heures de pratique par jour, tous les jours de l'année. C'est entre 0 et 6 ans que nous prenons l'essentiel de nos décisions de vie qui animent notre existence d'adulte. C'est aussi à cet âge que parler, crier et chanter une langue, en faisant vibrer tout notre être, détermine notre attachement à cette langue.

En résumé c'est entre 0 et 6 ans qu'on apprend à parler et à aimer naturellement une ou deux langues.

■ C'est après l'acquisition de l'oral à la fin de la sixième année de vie que l'on formalise « artificiellement » par écrit une langue grâce à l'école. Ce cheminement est le seul capable de garantir un véritable bilinguisme pour le plus grand nombre.

■ Offrir le bilinguisme à un enfant dès deux ans c'est lui offrir un cadeau pour la vie qu'on ne pourra plus jamais lui offrir plus tard.

■ Une langue est indissociable de la culture qui lui est associée. L'apprentissage d'une deuxième langue c'est donc être bilingue et biculturel. Ces enfants, ouverts aux langues et aux cultures, construiront l'Europe de demain.

■ La réussite d'un bilinguisme effectif nécessite un enseignement qui associe langue, culture et histoire. L'histoire régionale fait partie intégrante de cette culture, mais son enseignement est totalement absent des programmes officiels français de l'école élémentaire jusqu'en fin de collège. On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas.

L'école maternelle privilégie par nature un contact chaleureux et rassurant entre enseignant et enfants.

des deux langues ne peut, dans beaucoup de cas, se contenter d'une simple parité horaire à l'école. En effet, cette dernière ne garantit pas une parité de compétence linguistique, vu la prédominance et l'omniprésence de la langue française dans la très grande majorité des familles.

Le contexte de ce processus d'acquisition ne tient pas compte des normes grammaticales mais privilégie une approche communicative ou méthode audio-orale. La méthode d'enseignement immersif doit allier des situations d'apprentissage à des émotions et du vécu, et donc adopter une pédagogie active. Cette première étape est incontournable.

Pour engager un cursus bilingue à l'école élémentaire et donc une formalisation écrite des deux langues, les compétences de l'oralité de la langue seconde doivent impérativement être équivalentes aux compétences de la langue maternelle avant la fin de la première année de l'école élémentaire, le CP. L'exposition à la langue entre 0 et 6 ans, nécessaire à une acquisition naturelle de la langue seconde, accuse donc un retard de trois ans lorsque les enfants arrivent à l'école maternelle.

Les écoles *A.B.C.M. Zweisprachigkeit* adoptent donc logiquement un enseignement en immersion compensatoire qui peut corriger, en partie, ce manque d'exposition à la langue dite seconde. L'organisation des écoles maternelles en triple niveaux permet, de plus, d'optimiser par effet de fratrie le temps de pratique de la langue seconde.

L'école maternelle privilégie par nature un contact chaleureux et rassurant entre enseignant et enfants. Seul un maître de référence strictement germanophone est capable de motiver et de stimuler les enfants pour une pratique effective de la langue et atteindre ainsi les objectifs d'une parité de compétence dans les deux langues.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture qui utilise exclusivement les règles explicites de la langue sans les prérequis de l'oralité de la langue est très difficile.

Qui ne connaît pas la règle de substitution pour distinguer la finale -é ou -er dans la phrase « voulez-vous chanter » en remplaçant le verbe chanter par un verbe du troisième groupe ? Elle exploite de façon très simple et très efficace des connaissances qui se réfèrent à l'acquisition orale et inconsciente de la langue.

La langue allemande est une langue que l'on peut qualifier de transparente à l'écrit, car la très grande majorité des lettres prononcées à l'oral sont écrites, chaque lettre se prononce, les lettres muettes sont inexistantes, et il n'existe pas de combinaisons vocaliques (ai/ei/oi/ou/au/eau) ou nasales (on/an/in/en). Cette vertu facilite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, c'est pourquoi il est beaucoup plus judicieux de débuter ces apprentissages en allemand. Le choix de l'allemand en tant que première langue d'apprentissage est donc beaucoup plus logique – en apparentant par la suite les lettres muettes françaises et ses combinaisons spécifiques (cf ci-dessus) à des cas particuliers. ◗ **JEAN PETER**

Conseil culturel d'Alsace Où va-t-il ?

La revendication concernant la création d'un Conseil culturel d'Alsace (CCA) était ancienne. Elle a été relancée lors des Assises de la langue et de la culture régionales, puis plus particulièrement en 2015 par l'initiative citoyenne alsacienne (ICA).

Dans notre esprit, le Conseil culturel d'Alsace devait, à l'instar du Conseil culturel de Bretagne, être un organe d'étude lié directement au Conseil régional, une sorte de CESER, chargé de faire au Conseil régional en toute indépendance des propositions quant à la conception et au développement d'une authentique politique linguistique et culturelle globale pour l'Alsace. Il devait notamment pouvoir procéder à une évaluation critique de l'action de l'Office pour la Langue et la Culture d'Alsace.

Finalement, le président Richert a préféré créer un CCA sous la forme d'une association. Il a nommé un bureau préfigurateur constitué de quinze personnalités censées être représentatives de la problématique alsacienne.

Toutefois, dès les premières discussions, à l'occasion d'un débat sur la dénomination de ce conseil, il s'est avéré qu'une fracture profonde existait quant à la base même de l'action du CCA, à savoir celle de la définition de la langue régionale d'Alsace : alsacien seul ou allemand sous sa double forme dialectale et standard allemand.

Cette fracture divise, d'une part, les partisans conscients ou non du modèle imposé qui a déconstruit la germanophonie alsacienne et soustrait l'Alsace de la culture allemande, et d'autre part, ceux ouverts aux réalités historiques, culturelles, géographiques et économiques de l'Alsace nécessitant une politique ambitieuse pour (re)constituer un capital social permettant à l'Alsace et aux Alsaciens de vivre à 360 %.

Très vite aussi le sentiment d'une forte emprise de l'OLCA sur le CCA ou pour le moins d'une tentative de récupération de ce dernier a été ressenti. Ce que nous ressentions semble bien être dans les tuyaux. En effet dans un article daté 12 juin 2016 Joël Hoffstetter dans l'AMI Hebdo rapporte les propos suivants du président de l'OLCA «*Justin Vogel (président de l'OLCA ndlr) a salué en quelques mots le travail effectué par le Conseil culturel d'Alsace, qui devait être rattaché à l'OLCA...*».

Un Conseil culturel d'Alsace indépendant et désireux d'élaborer une vraie politique linguistique et culturelle reste déterminant quant à la poursuite de notre participation au bureau du CCA. Nous ne saurions rester en retrait par rapport à notre projet[1] pour l'Alsace. Chers membres du bureau du CCA, il y a mieux à faire que de persévérer dans des querelles d'un autre âge. Il faut penser l'Alsace de demain, ses besoins et ses intérêts. ◗

PIERRE KLEIN, président de l'ICA

1. Un projet politique global pour l'Alsace, *(dir. Pierre Klein), Editions Allewil Verlag, Fegersheim, 2015*

Doutes sur l'enseignement bilingue

Les opposants s'en réjouissent, les partisans s'en inquiètent : les interrogations et les doutes grandissent sur l'enseignement bilingue paritaire. Cette situation ne démontre pas l'impossibilité d'un tel enseignement mais met en lumière les faux semblants sur lesquels il est édifié.

Pour l'enseignement bilingue en Alsace, les enseignants sont devenus plus rare et plus chers.

Manque de professeurs aptes à enseigner en langue régionale, non application d'une pédagogie rigoureuse, inadéquation du cadre administratif, négligence dans la gestion (pas de remplaçants), soutien insuffisant par les élus, déception des parents, absence de continuité au niveau du secondaire, mise en cause répétée du fondement de cet enseignement : la mise en valeur de la langue et de la culture régionales sous ses deux formes, l'allemand standard et les dialectes, etc. : les raisons de la montée des doutes sont nombreuses. Les parents se découragent, les élus désinvestissent, les enseignants se sentent isolés dans leur classe, les plus actifs cherchent des solutions individuelles.

Les choses se sont aggravées avec l'afflux des réfugiés en Allemagne qui a donné lieu à un appel important d'enseignants. Pour l'enseignement bilingue en Alsace, les enseignants sont devenus plus rare et plus chers. Depuis, l'existence de notre Revue, (bientôt 50 ans), on y écrit pourtant qu'il faut une formation spécifique pour les enseignants de langue régionale. Le système a organisé la rareté pour justifier la non ouverture de classes. Par ailleurs, nos élus départementaux invoquent leurs difficultés financières pour se désengager. Quant aux maires, rares sont ceux qui mettent l'enseignement bilingue au cœur de leur politique scolaire. Beaucoup trouvent qu'on en fait déjà trop et que cela ne sert à rien puisque les enfants de leurs communes ne parlent pas couramment alsacien ou allemand.

Il faudrait être aveugle pour prétendre que l'enseignement bilingue serait un leurre en soi, une illusion car on ne pourrait apprendre correctement qu'une seule langue : tant d'exemples dans le monde nous montrent que l'enseignement bilingue efficace n'est pas un mirage. Mais ces exemples nous montrent aussi qu'un enseignement bilingue réussi exige le respect d'un certain nombre de règles encore trop méconnues chez nous.

En fait, l'Éducation nationale n'a jamais fait sienne l'objectif d'une vraie éducation bilingue visant à revivifier la langue régionale. Nos élus n'ont jamais voulu mettre en place une vraie politique linguistique.

Aujourd'hui la faiblesse du système se révèle, les lézardes s'approfondissent, les insuffissances s'aggravent : nous sommes au pied du mur !

Abschaffung des Religionsunterrichts?

Die französische Regierung organisiert im Stillen einen neuen Anschlag gegen das Lokalrecht; der Religionsunterricht soll aus dem Schulprogramm verschwinden. Noch nicht völlig verboten, wie in den öffentlichen Schulen Inner-Frankreichs aber ausgegrenzt, so dass ein Aussterben beschleunigt wird.

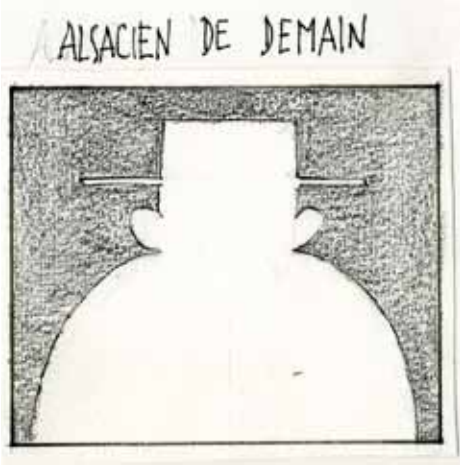
Diese Maßnahme ist typisch für die gegenwärtige Art der Behandlung unserer Region:

- undemokratisch: die Entscheidung ist im Geheimen durch den Pariser Staatsapparat beschlossen worden: die Elsässer werden nicht befragt, sofern es überhaupt noch eine elsässische Vertretung gibt;
- heimtückisch: der „Ausschuss für Lokalrecht" wird über die Maßnahme nicht befragt; man will vermeiden, dass über das Projekt in der Öffentlichkeit gesprochen wird;
- irrational: die Zukunft des Religionsunterrichts ist ein echtes und komplexes Problem; diese wichtige Frage soll nicht behandelt, sondern durch vollendete Tatsachen abgeschafft werden.

Es geht auch darum, die Geschichte zu vertuschen: 1924 musste die Regierung vor dem Aufstand der elsässischen Bevölkerung auf ihr Vorhaben, den Religionsunterricht abzuschaffen, verzichten; 2016 wird sie nach aller Wahrscheinlichkeit ihr Ziel ohne Aufmucken einer resignierten und mundtoten Region durchsetzen können.

DOSSIER

Être Alsacien aujourd'hui



La suppression de la Région Alsace a été ressentie comme une perte par beaucoup d'Alsaciens. Mais une perte de quoi ? Que signifie pour eux l'Alsace ? Pourquoi faudrait-il éviter que celle-ci disparaisse ? Quel contenu donner aux notions de culture et d'identité régionale ? Quels éléments une Institution Alsace devrait-elle promouvoir ? Qu'est ce que cela signifie aujourd'hui être Alsacien ? Quel sens donner à l'engagement pour l'Alsace ?

Chacun de nous a des éléments de réponse à ces questions mais perçoit aussi la nécessité d'approfondir la réflexion à ce sujet et de trouver les informations nécessaires.

Il s'agit aussi de faire un travail de prospective tenant compte de l'évolution de l'Europe et du monde dans lequel l'Alsace est intégrée.

Le dossier de notre revue donne la parole à des personnalités qui ont bien voulu apporter des éléments de réponse à cette question.

*Celle-ci pouvait bien sûr se comprendre de différentes façons : **Qu'est ce que l'Alsace, qu'en reste-il et quel avenir peut-elle avoir ?** Pour notre association, l'Alsace se caractérise comme lieu de rencontre de la culture française et de la culture germanique ; son identité se construit à partir de la combinaison de ces deux éléments compris comme une voie d'accès à l'esprit européen. L'alsacianité de l'esprit s'exprime dans un dépassement des monolithismes de tous ordres.*

*Face à l'étiolement de la personnalité collective de l'Alsace dans un cadre institutionnel qui la nie, il reste **à chacun d'entre nous, individuellement (et avec d'autres) de trouver les pratiques culturelles et les engagements qui lui permettent de sauvegarder son intégrité.***

GÉRARD LESER

« Notre identité : une respiration douce entre singularité et universalité »

Gérard Leser, né en 1951, est chanteur, poète, écrivain, conférencier, conteur, ethnographe, animateur et spécialiste des traditions, croyances et histoire de l'Alsace.

En 1976, l'écrivain alsacien André Weckmann écrivait :

« *Wìsse welle mìr was mer sìn gsèin*
Wìsse welle mìr was mìr sìn
Erscht no welle mìr bstìmme
wàs mìr welle were »

« *Nous voulons savoir qui nous avons été*
Nous voulons savoir qui nous sommes
Alors seulement nous choisirons
Qui nous voulons devenir »

1. Comment peut-on être Alsacien ?

C'est Montesquieu qui posa la question : comment peut-on être persan ? Ou Morvan Lebesque qui la posa autrement : comment peut-on être breton ? Alors comment peut-on être alsacien ?

En effet comment peut-on être différent, avoir d'autres valeurs, une autre culture, une autre histoire, parler d'autres langues, et être en même temps et tout autant un être humain, un « homo sapiens » participant à la même humanité que les autres ?

Et tout de suite, il me faut tenir compte des deux langues principales qui coexistent en Alsace, la langue française, qui signe notre appartenance nationale à la France, et la langue allemande qui signe notre appartenance à l'espace germanique et à l'espace culturel et historique de l'Europe Centrale. Mais cela se complique encore de par le fait que cette langue allemande possède deux modes d'expressions en Alsace :

- le hochdeutsch, ou allemand standard,
- les dialectes francique et alémanique, qui sont la langue quotidienne d'un très grand nombre d'Alsaciennes et d'Alsaciens. Quand j'étais enfant on disait : « *elsasserditsch* » : l'allemand d'Alsace, aujourd'hui on préfère dire « *ich red elsassisch* », je parle alsacien car la référence à l'« allemand » est vécue encore trop souvent comme problématique, car alourdie par l'Histoire. Le *hochdeutsch* est la colonne vertébrale des dialectes, s'ils ne se nourrissent pas du *hochdeutsch*, tout en puisant dans leur propre génie, ils s'appauvrissent.

2. L'identité de l'Alsace est constituée de trois composantes fondamentales

A. Une identité géographique :

Un pays plus long que large, coincé entre les Vosges et le Rhin, la frontière avec le Palatinat dans le Nord, et la Suisse au sud, et la fameuse trouée de Belfort qui est le passage vers la Franche-Comté. L'Alsace est d'abord un paysage qui s'offre au regard émerveillé du visiteur, c'est une terre du bien vivre et du bien boire. Et je suis originaire de la vallée de Munster, *s Mìnschtertàl*, dont les paysages nourrissent mon âme et mon être, par un dialogue incessant entre silence et contemplation, présence et émerveillement, et une forte conscience de l'impermanence, das Vergängliche. Et je n'oublie pas la Mitteleuropa, dont l'Alsace fait également partie, et que mes ancêtres viennent de Suisse.

B. Une identité historique :

Fernand L'Huillier: « *L'Alsace est fille de l'histoire et non de la géographie* ». « *Et si l'Alsace a une identité historique, c'est-à-dire une identité spécifiquement alsacienne, c'est que son histoire est distincte à la fois de l'Histoire de France et de l'Histoire de l'Allemagne* » (Eugène Philipps).

Rappelons rapidement qu'entre 1870 et 1945, l'Alsace, déchirée entre la France et l'Allemagne, a changé quatre fois de nationalité, ce qui a laissé des blessures profondes. À chaque fois une de ses langues a été refoulée, à chaque fois une génération a été sacrifiée sur l'autel des déchirements franco-allemands. Mais aujourd'hui, il est temps de dépasser cela pour vivre dans une Alsace décomplexée, fière de ses langues dont le patois roman ou welche, le yiddish, la jenisch et le mànisch font aussi partie.

C. Une identité linguistique

Elle est faite de cette symbiose plus ou moins réussie entre la langue française et la langue allemande dans ses différents modes d'expression, et ce bilinguisme est une conséquence directe de l'Histoire.

L'être humain est un « parlêtre » comme le nommait Jacques Lacan, et la langue est la maison de l'être, « *das Haus des Seins* », (Martin Heidegger) qui a une influence déterminante sur la manière qu'a une personne de communiquer avec soi-même, de se fabriquer (Michel Serres), de penser, de communiquer avec les autres, et d'être au monde.

Je suis né en 1951, à Munster, et ma langue première a été et est toujours le dialecte alsacien, sous la forme du parler de la vallée de Munster, près de Colmar. C'est à l'école que j'ai appris le français, qui est donc ma langue seconde, mais toutes les deux sont mes langues « maternelles ». Donc en moi coexistent deux modes d'expression linguistique qui sont totalement différents, de par leur fonctionnement et leur génie propre, qui font partie des langues indo-européennes. Ces deux langues déterminent mon être au monde, mon identité, car il y a des choses de la vie que je vais exprimer en dialecte et d'autres en français, sans que pour moi il y ait contradiction, il y a simplement une différence de manière de m'exprimer, et il n'y a pas de symétrie exacte entre les deux, chacune a son registre propre.

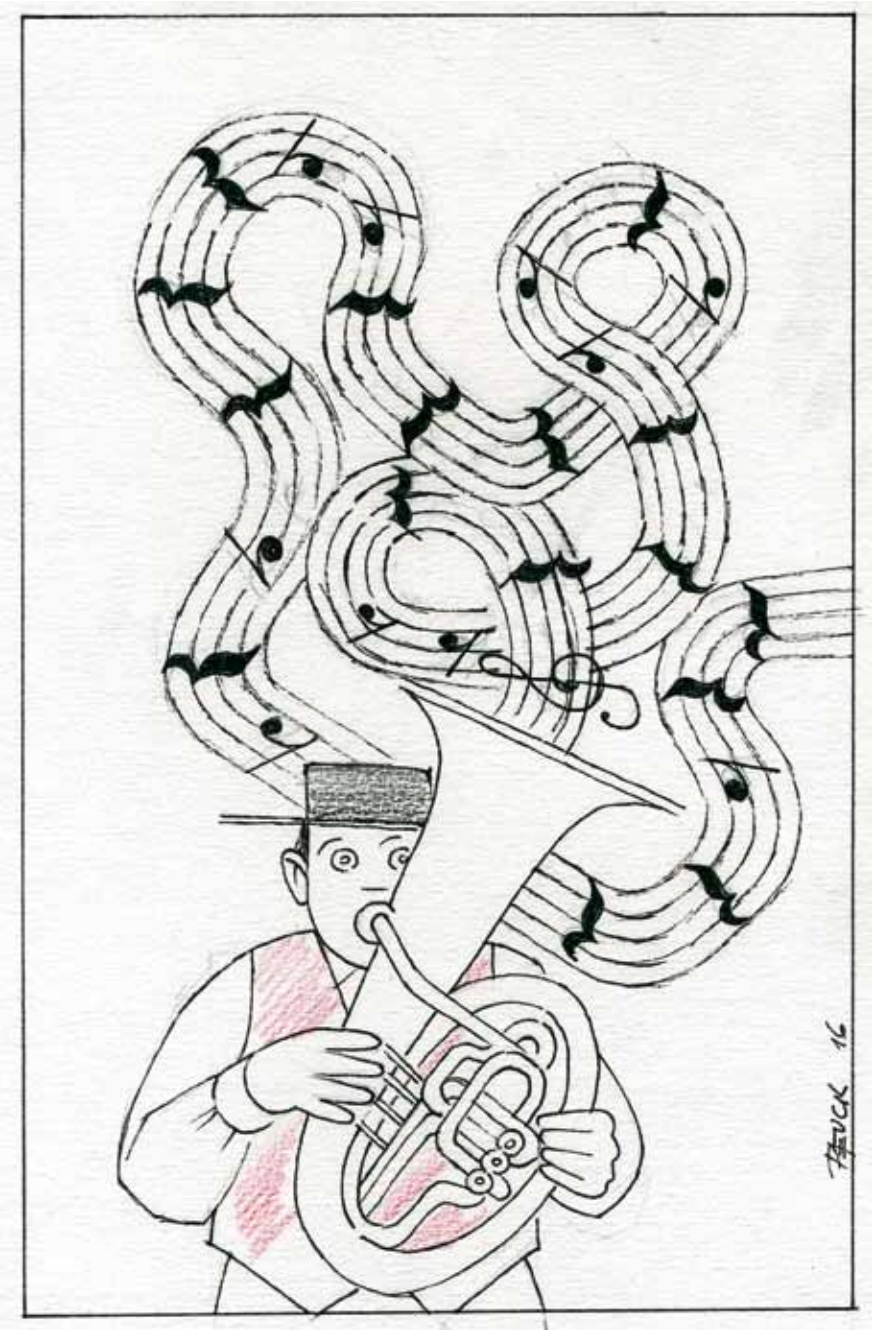
Très souvent, j'entends des personnes venant d'autres régions françaises dire :

« *ici nous ne sommes pas en France* », ce qui est faux sur le plan national mais partiellement vrai sur le plan linguistique, en effet les deux grandes langues que sont le français et l'allemand se rencontrent en Alsace. Et si nous parlons le dialecte entre nous, cela ne nous fait pas être moins français, simplement nous avons cette extraordinaire possibilité de vivre deux vies en deux langues différentes, d'habiter en même temps deux maisons, et de marcher avec deux jambes, l'une en français l'autre en dialecte.

Le dialecte est une vision du monde, et « *exprime une profondeur humaine qui touche à l'existence même de l'Alsacien* » (Eugène Philipps). Pour moi la langue française est tout aussi importante que le dialecte, mais elle est autre, et dit les choses de la vie autrement, et elle représente déjà sur le plan de mon être, une forme d'altérité. Qu'en moi cohabitent deux mondes culturels totalement différents est une source d'émerveillement constante, et parfois aussi de difficultés.

C'est Frédéric Hoffet qui dans son ouvrage pionnier *Psychanalyse de l'Alsace* (1951), disait que « *la grande peur de l'Alsacien est d'être ce qu'il est* », c'est-à-dire le résultat de cette symbiose, donc un « hybride ». Il a peur d'être assimilé à un Allemand, et de ne pas être un bon Français, alors qu'il est un Français avec une part de son être qui est modelée par la culture « allemande ».

J'ajoute encore, qu'à mes yeux, une quatrième composante de l'identité alsacienne, c'est l'appartenance à l'Europe, car l'Alsace est au cœur de cette entité qui prend de plus en plus d'importance, et la maîtrise au minimum de deux langues est un atout appréciable. Et nous sommes des Rhénans.



3. Identité et ouverture à l'Autre

Nous sommes « *e zammegschpàtteltes Vollik* », un « peuple-patchwork », métissé, disait le regretté Germain Muller, poète, cabarettiste et humoriste de génie, qui avait aussi été adjoint aux affaires culturelles du Maire de Strasbourg.

S'il est légitime et essentiel de cultiver « l'EINWURZELUNG », l'enracinement ; il est tout aussi essentiel de cultiver la « WELTOFFENHEIT », l'ouverture à l'Autre, au différent, car la répétition et la reproduction du même sont dangereuses quand cela signifie l'isolement, le nationalisme à échelle réduite, un nombrilisme ombrageux, et surtout l'enfermement sur une seule des appartenances, et le rejet de l'Autre. Il s'agit de cultiver en même temps souci et respect de soi et souci et respect de l'autre. L'attachement à notre culture particulière ne doit pas nous empêcher d'accueillir l'Autre, bien au contraire elle est une invitation à approfondir notre humanité par l'échange et la communication.

Mon identité est complexe, car tissée de toutes les multiples appartenances qui me constituent, et elle ne se réduit pas à une seule appartenance. Le rejet de l'Autre commence quand je restreins mon identité ou son identité à une seule appartenance, qui devient exclusive et amène un repli sur cette identité partielle. Ainsi au cours de son histoire, l'Alsace, à chaque changement de nationalité à dû « renoncer » officiellement du moins à une des langues qui la composent. Ce fut particulièrement tragique pendant la dictature nationale-socialiste qui dura de juin 1940 à début 1945, pendant laquelle tout ce qui rappelait la composante française de l'identité alsacienne a été systématiquement interdit et supprimé.

Terre de passage et de brassage, l'Alsace a toujours su s'enrichir de multiples emprunts extérieurs ou « allogènes », et son génie est d'avoir su en faire une part de son être ou de sa substance propre.

Je suis pour une identité ouverte et dynamique, polyphonique. C'est Amin Malouf, l'auteur du livre remarquable *Les identités meurtrières*, (1998), qui réfléchissant sur les relations entre identité et appartenances, écrit : « *L'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence* ». J'ai envie de parler d'une identité « arc-en-ciel / *Rajaboja* ».

« *Plus nous nous ouvrons sur le monde, plus nous nous enrichissons et plus notre singularité s'accroît. Notre identité est une respiration douce entre singularité et universalité. L'une et l'autre ne se contredisent pas, mais au contraire grandissent l'une par l'autre. Plus je suis ouvert sur le monde et sur les autres, plus je deviens singulier par rapport à ceux qui n'ont pas fait la même expérience* » (Bernard Besret).

GÉRARD LESER

MARC CHAUDEUR

« Aimer l'Alsace, c'est élaborer intellectuellement ce riche dépôt, afin d'y construire l'édifice alsacien »

Philosophe et écrivain, Marc Chaudeur (57 ans), milite depuis des années dans notre association *Culture et Bilinguisme* et explore sous toutes ses coutures, notamment à travers la littérature la complexité de l'identité alsacienne

L'Alsace, c'est une mémoire affective, d'abord. Pour moi qui ai passé mon demi-siècle, c'est le verger de mon grand-père, de mon *Babbeba* ; l'usage largement majoritaire des dialectes alsaciens, de Wissembourg au Sundgau, et dans les quartiers populaires de Strasbourg comme dans les grands magasins du centre. C'est un ensemble d'une grande cohérence, harmonieux où, sans doute, nous nous sentions bien, malgré (ou grâce à ?) la relative fermeture de ce cercle de craie encore enchanté.

Il y a ces souvenirs là, courses dans l'herbe haute du Ried, réprimandes paysannes dans un dialecte qui changeait de village à villlage, la luge sur les mares gelées, des étés intenses et sensuels avec pourtant, une sorte de recueillement méditatif, même à Strasbourg, LA Ville.

Il y a les souvenirs aussi d'une certaine manière d'être, de se rapporter aux autres, de compter sur eux et de les aider: le tissu social et sa trame, les empreintes spécifiques des relations sociales en Alsace. Cela est précieux; et cela doit être considéré avec beaucoup d'égards, comme un fruit fragile ou un bijou fait d'une pierre friable.

Aujourd'hui, tout a changé, mais le temps qui a passé passe en même temps comme dans un dur tamis ce qui disparaîtra et ce qui demeurera ; ce qui doit demeurer. J'y vois, par delà l'examen critique de ce qui n'est que clichés rebattus, l'esprit de conséquence, la persévérance, la ténacité chevillée à l'âme de ne pas céder sur l'essentiel. Le sentiment vif de nos différences, notamment avec nos amis de l'Est et ceux de l'Ouest : ce sentiment gagne assez vite, contrairement à ce qu'on affirme souvent, les Alsaciens de fraîche date, Français, Turcs, Maghrébins, etc. L'une de ses manifestations essentielles est le souci et le goût du consensus, du moyen-terme où, à mi-chemin, on parvient à s'entendre avec l'autre (c'est vrai aussi dans les relations amoureuses et conjugales… Oh, le gap culturel qui s'ouvre parfois, béant, quand on essaie de s'entendre avec hommes ou femmes de l'Ouest !)

Et la perception spontanée de la diversité (nécessaire) des choses humaines, et de leur complexité. À l'opposé d'une croyance spontanée et inextirpable chez nos voisins d'outre-Vosges qu'une langue exprimerait à elle seule l'universel humain, que toutes les autres langues virevolteraient autour d'elle comme des mites au fanal en espérant la grâce suprême de se hisser enfin un jour, en pleine extase, à son niveau. Non, les choses humaines sont diverses et largement irréductibles les unes aux autres.

L'Alsace réelle contient une Alsace virtuelle

Être Alsacien aujourd'hui ? La plupart des Alsaciens se distancient, dans leur vie personnelle et professionnelle, des souvenirs de leur enfance. Elle demeure dans leur mémoire comme un dépôt, souvent beau, souvent indice que le bonheur est possible. Cette mémoire affleure parfois quand elle est attaquée, comme de nos jours, et cela engendre une réaction violente, un peu celle d'un animal blessé.

Mais aimer l'Alsace, ce n'est pas aimer son enfance. Pas seulement. Aimer l'Alsace vraiment, c'est élaborer intellectuellement ce riche dépôt, afin d'y construire l'édifice alsacien d'aujourd'hui et de demain, contre la globalisation anonyme (pas tant que cela, d'ailleurs…) et autoritaire; contre cette pseudo-fatalité meurtrière.

Elaborer : pour cela, il faut produire l'effort qui consiste à mettre en suspens l'immanence de nos souvenirs : de voir ainsi l'intérêt majeur que présente une Région comme la nôtre, et celui qu'elle pourrait présenter si certains Alsaciens ne sciaient pas eux-mêmes la branche sur laquelle ils croient être confortablement installés.

Intérêt majeur et passionnant de l'Alsace : son caractère de « zone de frottement » entre deux économies et deux cultures si riches et si différentes; le laboratoire linguistique et socio-linguistique qu'elle est et pourrait être. La richesse de son Histoire et de sa littérature, si pleines d'enseignement. Cela déjà est immense. Tout cela, nous le comprendrons mieux lorsque nous nous mettrons à l'examiner de façon distanciée – distanciée de nos sentiments d'enfant et d'adulte nostalgiques de l'enfance; comme nous examinerions l'histoire et la culture de régions analogues, la Silésie, le Tyrol du sud, le pays sorabe, le Schleswig… « *Par genre propre et différence spécifique* », au fond, comme le voulait Aristote lorsqu'il fondait les sciences : par ce qui fait le caractère propre de l'Alsace, et en même temps, par ce qui la fait ressembler à de telles régions ou en différer.

ALSACIEN SORTANT D'UNE SALLE DE MUSCULATION

Observée ainsi, c'est-à-dire conceptuellement, avec les armes de la socio-linguistique, de la psychologie sociale, de l'Histoire, de l'histoire de la littérature, etc, toutes ces disciplines qui se sont superbement développées depuis un demi-siècle, l'Alsace gagne un reflet incroyable, si si, comme si apparaissait sur la carte du monde un nouveau pays! Et aujourd'hui, nous voulons la faire apparaître sur cette nouvelle carte, comme la résurrection d'une Alsatlantis engloutie en apparence entre 1960 et 2015. En apparence seulement.

Du nerf, que diable !

Voir clairement ce qu'on entend sous le vocable charmant d'« Alsace », en empilant soigneusement à côté de soi les connotations sentimentales et les connotations douteuses, quitte à les reprendre dans sa gibecière poétique un peu plus tard, cela permet d'envisager la réalisation des virtualités qu'elle porte en gésine depuis si longtemps, et qu'au fond, Dame Politique a toujours empêchée. Pont entre Allemagne et France. Passerelle entre Europe de l'Ouest et Mitteleuropa. Effectuation la plus harmonieuse possible d'une sphère économique (et culturelle) rhénane cohérente. Cela demande un effort de synthèse. À la question : « mais qu'est-ce que l'Alsace ? », il faut impérativement répondre avec les instruments d'aujourd'hui, et en partant d'une intention vraiment sérieuse et honnête de circonscrire la particularité alsacienne; et fi donc des circonlocutions cauteleuses et des préjugés. De manière assez surprenante, d'ailleurs, cette cautèle ronge plus gravement la sphère culturelle que l'analyse économique ; elle y demeure un véritable tabou.

Aujourd'hui donne directement sur demain. Et demain sera ce que nous négligerons – ou bien ce que nous réaliserons.

Au tout début du XXe siècle, René Schickele écrivait déjà :

Das Elsass muss an die Reihe kommen, müsse ein wichtiger Kulturfaktor werden, weil es Brachland sei.(...) Unverbrauchte Kraft ! Unverbrauchte Kraft aber ist Jugend, sie sehnt sich in den Morgen. (...), unverbrauchte Kraft hebt sich glühend aus Götzendämmerung in die Sonne. Uralt ist die Sonne wie die Tat, aber jeder neue Morgen ist eine Schöpfertat, die über Trümmer emporbaut – hinauf.

(Le tour de l'Alsace viendra; elle doit devenir un acteur culturel important, parce qu'elle est encore en friche (...) Une force inemployée ! Mais cette force inemployée, elle est jeunesse; elle se déploie dans le matin (...). Force inemployée qui s'élève, brûlante, hors du crépuscule des idoles; vers le soleil. Le soleil est immémorial comme l'action; mais chaque matin nouveau est un acte créateur qui édifie sur les décombres. Toujours plus haut.) (Trad. M.C.)

Ce message est toujours actuel – faut-il dire : hélas ? Mais par-delà cet obstacle redoutable que constitue l'opportunisme, et parfois l'ignorance, de la classe politique, la réalisation de ce projet dépend de nous.

's isch d' höchscht Isebàhn, gewiss !

MARC CHAUDEUR

PIERRE KLEIN

« Identität: das elsässische Problem ist keines des Elsass, es ist ein Problem Frankreichs »

Jahrgang 1946, ehemaliger Wirtschaftsprofessor, Verfasser von vielen Studien und Essays, Pierre Klein ist eine leitende Figur der elsässischen Kulturbewegung. Er setzt sich seit Jahren für einen regionalen Geschichtsunterricht in den elsässischen Schulen ein.

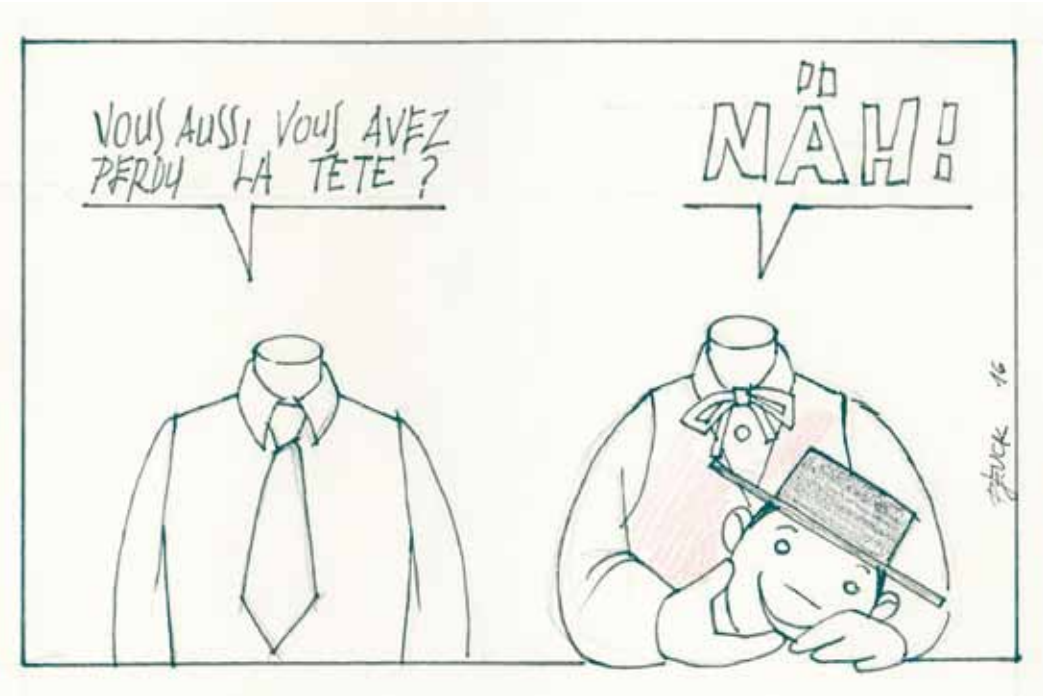
1. Für eine offene und vielfältige elsässische Identität und eine einheitliche und mannigfaltige französische Identität

In Frankreich ist die nationale kollektive Identität größtenteils ein Konstrukt des Staates und der vorherrschenden Klasse mit dem Ziel, einen Diskurs zu verbreiten und ein nationales Gefühl, Werte, Normen und gemeinsame Vorstellungen zu entwickeln. Aber die kulturelle Nation, die so fabriziert wird, schafft und festigt ein Volk, das durch die Einheitlichkeit seiner Sprache, Kultur, Geschichte und Territorium geprägt ist. Sie führt zu einer Ethnisierung der Nation und schließt daher Anderssein aus.

In Frankreich ist die Nation eine Angelegenheit des Staates. Und in der vom Staat entwickelten Form der nationalen Kultur werden Subkulturen oder sprachliche Vielfalt ignoriert. Nach dieser Ordnung kann es auch nicht anders sein. Denn in diesem Konzept basiert die Nation nur unzulänglich auf der politischen Kultur oder dem Grundgesetz. Sie basiert eher auf der Leitkultur, das heißt einer nationalen Kultur, die Zugehörigkeiten zu andern Kulturen ausgrenzt. Die Republik kennt, erkennt aber nicht an. Die Erklärung dafür liegt in den Prinzipien, die der Staatsbildung in Frankreich zugrunde lagen. Ein Staat, der sehr früh Kulturerziehung betrieb, um sich selbst zu stärken und auch um sich das Volk zu schaffen, das er nicht hatte. Die Existenz des Staates vor der Nation bedingte das Französischtum. Die Prävalenz des Staates über die Nation, bzw. der Nationalstaat verhinderte es, dass Frankreich sich an einem pluralistischen Kulturmodell orientiert.

Im Elsass, wie auch anderswo in Frankreich, entsteht die Identität hauptsächlich aus einer Sozialisierung zu Gunsten einer rein französischen Identität, die eine multiple Zugehörigkeit größtenteils außer Acht lässt.

Dieses französische Prinzip führt dazu, dass der rein elsässische Teil der



Identität außerhalb des Kollektivs, im Unausgesprochenen, Unbearbeiteten und in der Beschränkung der Intimität abgelehnt wird.

Die vorgeschriebene Identität und die einzig anerkannte nationale Kollektivität, bzw. die Anpassung an die französischen kulturpolitischen Gegebenheiten, duldeten nur eine Sprache, die Französische, und forderten die Ablehnung der Regionalsprache, des Deutschen. « *Stirb und werde !* ».

Zwar ist man immer im Werden, aber das elsässische Werden wurde von dem real existierenden Zentralismus in Richtung einer französischen einsprachigen Identität gesteuert. Kein Mensch, kein Volk gibt freiwillig seine Sprache auf. Wie groß müssen der Druck der Institutionen und die aufgezwungenen negativen Vorstellungen gewesen sein. **Das Prinzip der Einheit in Vielfalt** muss erst noch in den französischen Habitus integriert werden. Dieses Prinzip kann nur durch die Konzentration der Politik auf das Wesentliche, d. h. die Vorherrschaft der universellen Prinzipien des Rechts, der Justiz, der Freiheit und der Solidarität, des Grundrechts also, das für die Bürger ein echtes Sozialkapital und eine unabdingbare gemeinsame Grundlage ist, erreicht werden. Werden die Verbindung mit dem Grundgesetz und die Treue zum Rechtsstaat über jede Überlegung gestellt, ist es möglich, die Mehrheitskultur oder vorherrschende Kultur davon zu befreien, den Zivil- und Sozialpakt zu ersetzen und überall „Gleiches" (mêmeté[1]) und „Ähnliches" (pareilleté[2]) erschaffen zu wollen. Es wäre also vorstellbar, die Zugehörigkeit zu multiplen Kulturen und damit das Individuum in allen seinen Dimensionen anzuerkennen. Zweifellos wären hierfür eine neue Ethik, ein institutioneller Rahmen sowie eine pädagogische Begleitung nötig.

Es geht also nicht darum, sich den universellen Prinzipien zu entziehen, sondern im Gegenteil zu sehen, dass diese nur dann wirklich Sinn ergeben, wenn die kulturellen Identitäten und die multiplen Zugehörigkeiten nicht Gegenstand von Diskriminierung sind.

2. Für eine regionale Komponente im Geschichtsunterricht in Frankreich

Man muss sich die Frage stellen, ob der Geschichtsunterricht in einem Frankreich, das sich verändert hat und in einer Welt, in der sich die Gesetzmäßigkeiten wandeln, so bleiben kann, wie er ist und welche Art von Franzosen er nun schaffen soll. Die Pluralität der Nation und die Ausweitung der Bürgerschaft auf neue Bereiche erfordern die Pluralität und die Ausweitung des Geschichtsunterrichts. Die gerechtfertigten Forderungen nach Vielfalt der Erfahrungen in einer Dekonstruktion – Rekonstruktion der Geschichte Frankreichs müssen berücksichtigt werden, damit alle verborgenen Gedächtnisse in eine neue Perspektive gesetzt werden, die Grundlage für eine moderne und lebendige nationale Identität für die Franzosen von heute. Die „Gedächtnispflicht" muss unbedingt einhergehen mit dem Bewusstsein der Vielfalt der Gedächtnisse.

Man muss sich von der Vorstellung der nationalen offiziellen Geschichte freimachen, die Besonderheiten ausschließt, verallgemeinert und verarmt und sich öffnen für die Geschichte des Anderen und der Anderen, die einschließt und bereichert. Man muss die Gedächtnisse „nationalisieren" mit dem Ziel, sie „zusammenzubringen". Der Geschichtsunterricht muss offen sein für die regionale, grenzüberschreitende Dimension und auch andere Kulturen berücksichtigen, denn die nationale Identität selbst ist nicht starr. Der Schulbezirk Straßburg kann natürlich nicht die nationalen Lehrpläne ändern, aber er hat die Möglichkeit, sie anzupassen an die regionalen Besonderheiten, wie er dies z.B. in den jüngsten Schulbüchern getan hat. Diese „Anpassung der Lehrpläne", die nie eine Gemeinschaftsarbeit waren, sollte nun zum Abschluss gebracht und insbesondere in den zweisprachigen Klassen angewendet werden.

3. Für einen allgemeinen Unterricht für Geschichte und Kultur des Elsass

Jeder sollte den Nutzen eines regionalen historisch-kulturellen Rahmens verstehen. Ein solcher Unterricht für alle Schüler, die im Elsass die Schule besuchen und die Ausweitung auf die elsässische Vielfalt wären ein großer Beitrag zum (Wieder)Aufbau einer elsässischen offenen und pluralistischen Identität.

Zweifellos wäre der Unterricht in Ge -schichte und Kultur für alle Schüler, wie er im Elsass aufgebaut ist und noch wird, für diejenigen, die ihn erhalten, von großem Nutzen. Zunächst würde er zur Stärkung der kulturellen Eigenidentität beitragen und daher zu einer besseren Strategie für die kulturellen Unterschiede. Die Wahrnehmung der unterschiedlichen Kulturen erfordert ein positives Bild von sich selbst. Die erzielte Anerkennung, die die Wertschätzung und die Selbstachtung mit sich bringt, ist eine Vorbedingung für die Anerkennung des Anderen sowie die Wertschätzung und den Respekt vor dem Anderen. Wer sich selbst nicht kennt, kann nicht das Anderssein anerkennen und noch weniger wertschätzen. Jeder muss sich so gut wie möglich in die kulturelle Landschaft seiner Umgebung einbringen können, die aus dem sozialen Zusammenhalt entstanden ist und so das Zusammenleben garantiert. Dieser Unterricht sollte für und auf allen Ebenen der Schulbildung angedacht und angeboten werden. ◗ **PIERRE KLEIN**

Siehe auch: *Das Elsass verstehen, zwischen Normalisierung und Utopie,* Pierre Klein, (Editions Allewil Verlag, Fegersheim, 2015)
Comment peut-on être Alsacien, essai sur l'identité française, Pierre Klein, (Éditions SALDE, Strasbourg, 2011)

1. Mêmeté = eine Gleichartigkeit auf Zeit, die Unveränderlichkeit
2. Pareilleté = eine Gleichartigkeit für alle, die Gleichheit

«J'ai bricolé dans mon coin une façon d'être Alsacien»

Gabriel Braeuner (67 ans) est président de l'Association des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat. Auteur d'ouvrages consacrés à l'Alsace, il est également engagé dans la coopération culturelle transfrontalière.

Dans ma quête identitaire, ce n'est pas à Clio, à qui je rends un culte empressé tous les jours depuis des décennies, que je me référerai d'abord, mais à sa sœur Calliope qui de la poésie épique fut la muse.

Je ne connais pas de définition plus vraie de l'Alsace que celle du poète alsacien de langue française, Jean-Paul de Dadelsen (1913-1957), qui dans l'admirable *Goethe en Alsace*, poème posthume, nous présentait ainsi notre région :

La définition de l'Alsace de Jean-Paul de Dadelsen

« *Pays du milieu, pays façonné par le légionnaire romain et le moine missionnaire irlandais, pays où les Bibles familiales gardent la trace d'aïeules ukrainiennes, polonaises, souabes, grisonnes, piémontaises, franc-comtoises, flamandes, pays qui se souvient des grands-ducs d'Occident et de Napoléon, pays qui a semé de jeunes morts la Palestine et les Allemagnes, l'Egypte et le Mexique, l'Indochine et toutes les Russies. Pays du général Rapp, aide de camp de l'Empereur. Pays de Kléber. Pays d'Albert Schweitzer. Par sa vitalité, sa solidité, sa lourdeur, ses lits à hauts édredons rouges, carrefour de tous les rangs d'Europe, pays fait pour durer.* »

J'en ai fait mon hymne, le texte par lequel je commence toutes mes présentations sur l'Alsace. C'est ma prière quotidienne. Je la chanterai volontiers si elle avait été mise en musique. Pour moi, être Alsacien aujourd'hui c'est professer ce que Dadelsen, en tant que poète, énonça si clairement.

Pays du milieu… dont la géographie détermine l'histoire, l'économie et même son identité politique et culturelle : celle de la via media comme du corridor.

Pays façonné par le légionnaire romain… et tous ceux qui suivirent. Façonné, c'est-à-dire construit lentement et laborieusement, dans la douleur le plus souvent. Dont l'identité ne s'est pas faite en un jour mais qui fut forgée pas à pas. Une identité ouverte, constituée de l'apport des uns et des autres, de l'héritage germanique comme de l'héritage français et non pas réductible à l'un ou à l'autre. Il faut se référer, à ce propos, à l'admirable texte de Werner Wittich, universitaire allemand, sur la *Deutsche und französiche Kultur im Elsass* parue… en 1900 dans la *Revue Alsacienne Illustrée*.

Pays où les bibles familiales gardent la trace d'aïeules ukrainiennes… flamandes, soit un mélange aussi incertain que réjouissant qui devrait nous préserver à tout jamais de la tentation du nombrilisme, de l'ethnicité et de l'égarement raciste.« *Dans ce pays, il n'y a pas qu'une seule ethnie, mais toutes sortes de gens* – observait au milieu du XVIe siècle, le Bâlois d'adoption Sébastien Münster dans sa *Cosmographie, ils accourent du pays souabe, de la Bavière, de la Bourgogne et de la Lorraine et ne repartent que rarement.* »

Pays qui se souvient des grands-ducs d'Occident et de Napoléon… Soit un pays de la mémoire, des châteaux, de la cathédrale, des églises, des stèles et des cimetières, des monuments aux morts, des musées et des champs de bataille : nos lieux de mémoire ! Par son paysage et ses monuments, l'Alsace demeure un livre d'histoire perpétuellement ouvert.

Pays qui a semé de jeunes morts… le monde entier ! Qui dit mieux que le poète le destin de tous ces jeunes Alsaciens partis à la guerre, de tout temps, et qui ont laissé leur vie dans des conflits qui les dépassaient ?

Wo sin die vun Namur un Narwick ?
Die vun Moskau bis zum Schwarzen Meer
Die vun Italie, die vun Afrik
Un beau jour, Ils sont partis à la guerre…
Do sin se… mini Kumbel vum Cuntad
(Germain Muller, extrait de la revue du Barabli, *D'Litt han kaan Geld*, 1948)

Pays de Kléber et d'Albert Schweitzer… De l'homme de guerre comme de l'homme de paix. Le monde était leur l'horizon et pour le dernier, l'humanisme son credo, l'altérité sa mission, et le respect de la vie, de toutes les vies, la philosophie !

Une pratique découle de cette profession de foi

Voilà pour la profession de foi. À partir de là découlent quelques pratiques, je n'ose écrire une liturgie, que bien modestement j'ai essayé de suivre depuis quelques décennies. J'ai bricolé dans mon coin une fa-

çon d'être Alsacien. Égoïste mais pas seul, convaincu qu'une conversion avant d'être collective est d'abord individuelle. Que me chaut de sauter sur ma chaise comme un cabri en disant « *Alsace, Alsace* », si je ne la vis pas d'abord au quotidien et sur la durée. « *Je crois dans la mesure où j'agis* » disait Albert Schweitzer qui continue de m'inspirer.

Cela fait 25 ans, que je regarde chaque jour un journal télévisé français et son équivalent allemand, que je lis un journal français et un journal allemand, ou à défaut, l'éditorial d'un des grands journaux de part et d'autre du Rhin. Malgré notre position frontalière, nous connaissons mal la réalité politique, culturelle, économique et sociale contemporaine de nos voisins allemands. La réciproque est tout aussi vraie en Pays de Bade. Je suis effaré par la permanence des clichés qui subsistent ici et ailleurs. Comme en toute bonne pédagogie Il y a, au préalable, des connaissances à acquérir.

Je reste persuadé de la nécessité de continuer à privilégier la langue du voisin et n'ai pas le sentiment qu'on y tende actuellement. Ni en Alsace ni chez nos voisins malgré l'urgence économique. Je suis prêt à me battre pour que l'histoire d'Alsace soit enseignée à l'école. Elle n'est pas seulement méconnue à l'extérieur, mais également en Alsace et particulièrement par ceux qui s'en revendiquent.

J'ai longtemps cru que le dialecte était un constituant identitaire essentiel. Je continue de le pratiquer avec délectation basculant de plus en plus dans une « triphonie weckmanienne ». Mais J'ai épousé une fille de l'intérieur et mes enfants ne parlent pas un traître mot de mon dialecte mais se sentent pourtant tout aussi Alsacien que moi. Il y a donc autre chose, d'autres valeurs, d'autres références qui nous caractérisent. Et c'est tant mieux.

Vivre l'Alsace malgré l'affaiblissement du dialecte et la disparition d'une institution politique propre

Il s'appelle Sébastien Bizotto, il est d'origine italienne et habite le Haut-Rhin. Il a écrit une superbe pièce de théâtre sur Germain Muller qui s'appelle *La chère main de Germain*. Il ne parle ni l'allemand ni l'alsacien, Pourtant, il a tout compris. Comme quoi… et comme lui, il y a d'autres, des milliers de jeunes d'origine étrangère qui sont nés ici, feront souche et pour qui se posera immanquablement la question de leur appartenance identitaire. Selon le principe vérifié de l'acculturation, leur culture s'enrichira de la nôtre et réciproquement.

Quand Érasme est venu en Alsace au XVIe siècle, c'est parce qu'on excellait dans le latin et les belles lettres, l'imprimerie et l'histoire, une certaine idée de la paix et de la pédagogie, une ouverture sur l'Europe et le monde, une foi engagée. L'humanisme quoi ! Voyez Schweitzer, la seule personnalité comparable à Érasme, qui partageait toutes les qualités précitées en y ajoutant une autre : celle de continuer à parler… le dialecte jusqu'au soir de sa vie !

Fort de ce qui précède, la réforme territoriale qui nous intègre désormais dans un Grand Est nébuleux ne me fait ni chaud ni froid. Elle ne change rien à l'affirmation de mon identité. Si je la dénonce ce n'est pas parce qu'elle aurait supprimé l'Alsace, ce qui est une ineptie, mais parce que c'est une mauvaise réforme mal pensée, mal préparée, mal expliquée, mal rédigée, sans moyens matériels et financiers, en un mot inutile.

Pourquoi voulez vous que je m'inquiète, je reste convaincu comme le poète que « *l'Alsace est le carrefour de tous les sangs d'Europe, pays fait pour durer* »/ *Krizung vun àlla Blüater vo Europa, Land wo gemacht isch fer za düra* (Gérard Leser).

GABRIEL BRAEUNER

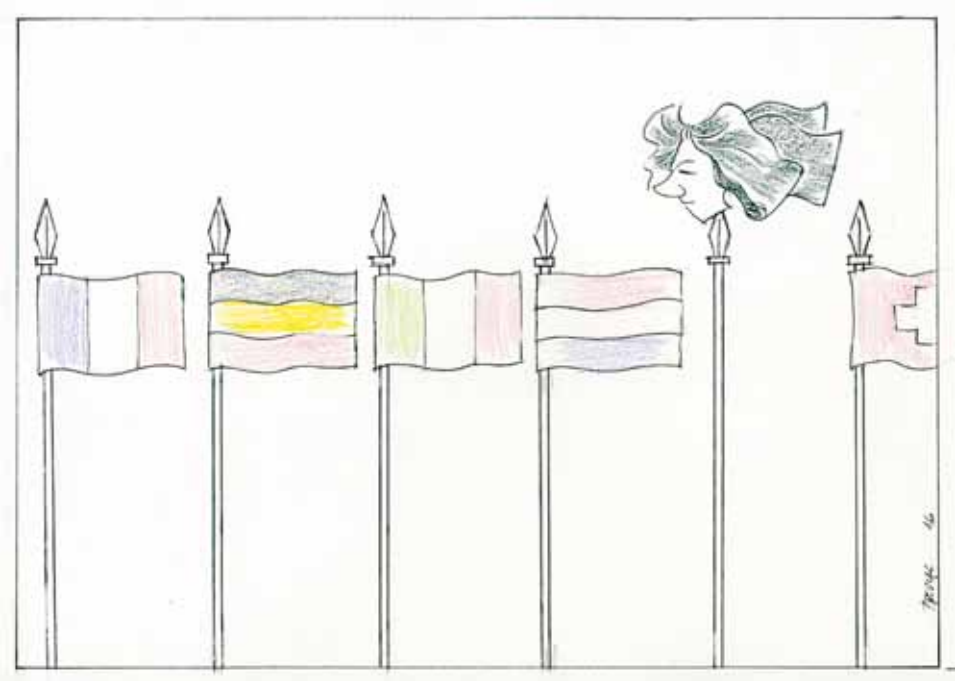
JEAN FAIVRE

Jean Faivre (né en 1983), étudiant en droit, militant associatif, et engagé dans la cause régionaliste.

« L'Alsacien doit redevenir un homme de frontières puisant dans plusieurs cultures pour construire l'Europe. »

Être Alsacien, c'était avant tout être *Elsasser*. Avec la chute inexorable de la pratique du dialecte parmi les jeunes générations, l'identité alsacienne devra s'appuyer sur d'autres ressorts et s'exprimer en dehors de la langue. Pour cela, il faudra renouer avec la connaissance de ce qui fait la spécificité de l'Alsacien, c'est-à-dire un homme de frontières, inséré dans une géographie particulière aux allures de carrefour, dépositaire d'une histoire où deux nations s'entrechoquent et fécondent une culture spécifique et irréductible à aucune autre .

J'aimerais tout d'abord dissiper un malentendu : la lutte pour la survie de l'*elsasserditsch* est indispensable et doit être continuée et amplifiée, mais l'objet de mon propos est d'analyser l'identité alsacienne sous d'autres aspects, pour corroborer



l'idée selon laquelle l'Alsace ne possède pas qu'une langue en propre et que l'identité peut se vivre en dehors de la seule langue, fût-elle éminemment importante.

L'Alsacien étant de moins en moins *Elsasser*, se normalisant et devenant un Français comme les autres sur le plan linguistique, il faudra qu'il s'affirme principalement sur deux plans : historique et géographique.

Sur le plan historique, il devra se réapproprier une Histoire qui lui a été longtemps cachée pour mieux servir les intérêts du pouvoir en place et étouffer les prises de conscience et autres tentatives de révolte. On a interdit de mémoire des Alsaciens fidèles à leur patrie et porté au pinacle des hommes ayant creusé sa tombe. Il faudra que l'Alsacien plonge dans des livres d'histoire écrits du point de vue alsacien et pas édulcorée ou falsifiée par une historiographie soumise au pouvoir dominant.

Du point de vue de la géographie, l'Alsacien doit redevenir un homme de frontières, se jouant d'elles, picorant des idées au-delà de celles-ci, se situant au-dessus des nationalismes étriqués. En cela, il doit se sentir européen mais pas de manière désincarnée, éthérée, mais avec des enracinements concrets qui peuvent être multiples.

C'est à l'Alsacien, demain, de construire l'Europe en la renforçant par le sentiment inculqué par l'Histoire que des frontières barricadées ne peuvent naître que des affrontements mortifères.

Dans cette optique, notre combat ne doit pas être celui de l'ethnicisme. À contrario, il ne s'agit pas non plus de jeter le discrédit sur des mouvements qui visaient avant tout à préserver l'âme alsacienne face aux assauts toujours plus vifs de l'assimilation.

Néanmoins, de nos jours, il s'agit de concilier accueil de l'autre dans la tradition de l'humanisme rhénan en l'intégrant au creuset fécond qu'est l'Alsace avec la préservation de notre alsacianité, *Elsassertum.*

C'est pour cela qu'Abd Al Malik, enfant du Neuhof, célèbre slameur, portant haut la langue française, défendant des valeurs universalistes, et clamant au su du monde sa qualité d'Alsacien, l'est autant que moi, fils d'une alsacienne du Kochersberg, ayant été conçu et ayant fait mes armes sur notre terre. **JEAN FAIVRE.**

BERNARD SCHWENGLER

« L'Alsace : quel avenir dans le "Grand Est" ? »

La fusion des régions a tué un espoir, celui d'une évolution progressive vers une réelle autonomie régionale.

Spécialiste de sciences politiques, ancien président d'ABCM-Zweisprachigkeit, Bernard Schwengler (né en 1960) a aussi écrit sur l'Alsace bilingue et le « syndrome alsacien »

La disparition de l'Alsace en tant qu'entité administrative signifie-t-elle la fin de l'Alsace ? Rien n'est moins sûr.

Pas de disparition de l'Alsace en tant que communauté humaine

L'existence de l'Alsace, en tant que communauté humaine et cadre géographique, est bien antérieure à la création de l'échelon Alsace dans l'organisation administrative de la France (création qui remonte à 1955). Et l'on peut penser que l'Alsace ne cessera pas d'exister avec la disparition de cet échelon. Pour prendre l'exemple d'une autre communauté humaine, le fait que le Pays basque ne corresponde à aucun échelon administratif français, ni régional, ni départemental, ne l'empêche pas d'avoir une existence bien réelle.

Par ailleurs, l'Alsace, en tant que référence, bénéficie de la faiblesse et de l'incohérence de l'entité Grand Est, tiraillée entre une logique de bassin parisien et une logique rhénane et qui aura du mal à être autre chose que la juxtaposition des trois régions qui le constituent. L'épisode du choix de la dénomination, avec ses différents rebondissements, constitue un exemple révélateur. Parmi les quatre dénominations proposées (Nouvelle-Austrasie, Rhin-Champagne, Acalie, Grand Est) celle qui l'emporta (Grand Est) constituait la dénomination la moins bizarre, mais également la plus faible en termes de personna-

lité. Et le Conseil régional a annoncé qu'il continuerait à utiliser dans les documents officiels en plus de Grand Est les dénominations Alsace, Champagne-Ardenne et Lorraine.

Pas d'existence politique pour l'Alsace

Cependant, avec la suppression de l'entité administrative Alsace disparaît un cadre qui permettait à l'Alsace d'avoir une existence politique et qui rendait possible des prises de décision adaptées à la région. Même si l'entité administrative Alsace avait insuffisamment de pouvoir, comparativement aux autres régions européennes, elle avait le mérite d'exister et elle permettait certaines avancées. Le cadre Grand-Est qui a été mis en place n'a pas davantage de pouvoir, et de plus il est inadapté.

Cela signifie par exemple que l'action des militants culturels, qui avait débouché dans les années 1990 sur l'ouverture des premiers sites bilingues paritaires (ABCM dans un premier temps et Éducation nationale dans un second temps), avec le soutien financier des collectivités territoriales (Conseil régional et conseils généraux des Bas et Haut-Rhin) aurait désormais beaucoup plus de difficultés à aboutir. En fait la fusion des régions a tué l'espoir. Avec l'Alsace en tant qu'entité administrative, on pouvait espérer qu'une dynamique de décentralisation finirait par aboutir à une certaine forme d'autonomie régionale. La situation n'était pas satisfaisante, mais des évolutions étaient possibles. Et parfois elles se réalisaient. Avec la fusion des régions, on entre dans une dynamique de régression. La remise en cause récente du régime local d'assurance-maladie en constitue une manifestation.

Comment recréer une dynamique

Il faut recréer une dynamique positive. Cela suppose la reconstitution d'un cadre administratif et politique alsacien. Cela peut passer par la «défusion» (défaire l'entité Grand Est et reconstituer les anciennes régions administratives). Mais cela peut également passer par la fusion des départements des Bas-et-Haut-Rhin en un département Alsace. La référence pourrait à cet égard être le Tyrol du sud (Haut-Adige), entité autonome dans le cadre de l'Italie. Le Tyrol du sud ne constitue pas une région d'Italie mais une province de la région Trentin-Haut-Adige. Mais il s'agit d'une province à statut spécial avec des compétences élargies. En ce qui concerne l'Alsace, il s'agirait en quelque sorte de demander davantage de pouvoir, non pas pour la région, désormais trop grande et inadaptée, mais pour le département.

BERNARD SCHWENGLER

JEAN-PAUL SORG

«Par la littérature»

Où il y a une littérature, il y a une nation. L'Alsace est donc une nation ? Oui, une petite. Elle présente nombre de propriétés qui fondent et font une nation, dont justement l'existence d'une littérature et en elle la conscience d'une langue et d'une histoire singulière.

Jean-Paul Sorg (75 ans) est philosophe, poète, essayiste et spécialiste d'Albert Schweitzer en un mot, intellectuel alsacien depuis 40 ans.

Pour autant, elle n'a pas à devenir un État-nation, Dieu nous en garde, ce n'est pas nécessaire ni souhaitable, mais elle a vocation de devenir une petite région européenne, une «Eurorégion transfrontalière» (selon le concept du géographe Raymond Woessner), jouissant de la capacité de s'occuper elle-même de sa culture et de la transmettre.

Le premier poème dialectal

Alsacien par la littérature. Sérieusement ? Ça ne touche pas beaucoup de monde ! Dans la littérature, la langue, conservée, explorée et exposée, amenée à des états de pureté et de plénitude. Quand est-ce que j'ai eu pour la première fois un

livre de poésie dialectale entre les mains ? J'essaye de me souvenir, de reconstruire des souvenirs.

La « première fois », dans la mémoire du vieil homme, est souvent composée d'un fondu enchaîné de plusieurs fois. Peut-être était-ce un des premiers volumes de la *Petite anthologie de la poésie alsacienne* que la vénérable intendante de l'École Normale où j'enseignais avait en stock et refilait sous le manteau ? Ou était-ce plutôt le livre de Nathan Katz, déjà mythique pour les happy few, déjà introuvable chez les libraires, *O loos da Rüef dur d'Gàrte*, que j'ai pu feuilleter – seulement – dans la bibliothèque de mon collègue de philosophie ? C'était en 1972 par là. J'avais déjà plus de trente ans et revenais en Alsace, après être passé par la Lorraine et avoir passé deux ans au Sénégal. Je découvrais l'existence d'une poésie alsacienne dialectale et me rendais compte, tout ému et ravi, que je comprenais sans difficulté ce qui était écrit. Que ce fût du Nathan Katz ou du Weckmann ou d'un autre, qui alternaient dans les petits volumes de l'anthologie Weckerlin, je reconnaissais les mots et saisissais les phrases. C'était ma langue. Je la possédais là, au bout de mes doigts, comme un objet, objectivée dans des textes, distribuée dans des lettres.

Est-ce que je ne savais pas alors qu'il existe naturellement une littérature alsacienne, et pas seulement dialectale ? Est-ce que je n'avais pas entendu de la poésie alsacienne sur *Radio Strasbourg* ? Est-ce que dans l'enfance je n'avais pas assisté à des représentations de l'ETM (*Elsasser Theater vu Mülhüse*) ? Est-ce que je n'avais pas écouté des chansons, acheté les premiers disques de Siffer et de Brumbt ? Je ne sais plus bien ce qui a été premier. Tout cela, un mouvement, une vague, allait ensemble, dans l'air du temps.

Pas de langue sans une littérature

Säwrä. C'est-à-dire : sans littérature, pas de conscience réflexive de la langue, pas d'examen de, donc pas de conscience, chez le locuteur natif (naïf), de la singularité et spécificité, avec toutes sortes de caractères propres, de la langue qu'il parle, dans laquelle il est en quelque sorte immergé comme dans un milieu gazeux qu'il ne perçoit pas, pas plus qu'on ne perçoit l'air qu'on respire. Le locuteur naïf, comme l'enfant l'est, ne mesure pas sa langue, il n'en mesure pas le lexique, son étendue, ses couches, il n'ouvre pas de dictionnaire et il ignore la grammaire, il ne sait pas qu'il y en a une et il n'a nul besoin de l'apprendre, puisqu'il sait parler, puisqu'il s'exprime de façon suffisante et se fait comprendre.

L'âge venant, et songeant aux années de l'enfance, au temps d'avant l'école, je m'étonne et m'émerveille toujours à nouveau – en toute naïveté – d'avoir appris l'alsacien (oui, la langue alsacienne) sans… l'apprendre, sans savoir que je l'apprenais, sans efforts, sans être enseigné, par la seule méthode que les pédagogues (comme Freinet) appellent « naturelle » et qui est absence de méthode ; j'apprenais à parler en parlant alsacien, j'apprenais le langage dans une langue déterminée, qui se trouvait être l'alsacien, rien qu'en répétant, imitant, et ainsi intériorisant, m'appropriant, ce que j'entendais, ce que maman et papa et frère aîné et d'autres, tout le monde, me disaient, avec patience.

Bien que ce ne soit pas nécessaire à son emploi ou son fonctionnement, chaque langue, au fil du temps, dans le cours d'une évolution, dégage de son sein (de ses entrailles) une littérature, un corpus de vers ou de versets (au commencement c'est ça, avant la prose), qui racontent une histoire, des histoires, des mythes, ou condensent et fixent des pensées, sous forme de maximes de vie, ce sont des sentences, des proverbes, des prières, des blagues, des astuces, etc.

La langue est comme un élément fluide ou gazeux, avons-nous dit ; la littérature (des textes, des livres), c'est du solide, du solidifié, c'est comme un monument, un château, qui surplombe la langue et que l'ont peut visiter, dans lequel on peut entrer et circuler. C'est par ce dehors, la littérature, que l'on prend conscience du dedans de la langue et de son existence spécifique et originale. Dans la littérature, la langue se mire, s'admire, et se reconnaît.

Donc, insistons, pas de langue vivante qui, si les conditions sont correctes, ne donne lieu à une littérature et n'évolue et ne se développe à travers elle aussi. Cela vaut pour les formes de langue que sont les dialectes. Ne pas confondre avec les « patois ». Pas de dialecte qui « ne comporte une culture littéraire », écrivait Littré en définissant la notion.

Entre tous les dialectes germaniques, en particulier alémaniques, l'alsacien est le plus vulnérable, le plus éprouvé, le plus abîmé, le plus menacé d'être renié et de disparaître. Sa transmission aux générations futures paraît, pour ce qui est d'un usage quotidien ou vernaculaire, des plus problématiques. Et c'est pourtant dans ce dialecte bigarré qu'a mûri et que s'est constituée en deux siècles la littérature – dialectale, régionale – la plus riche, je crois, la plus forte, la plus féconde, dans les deux veines, lyrique et satirique. Vous ne trouverez rien d'équivalent, en durée et en variété, dans les cantons suisses où le dialecte reste puissant, où les gens (du peuple) le parlent à tous les niveaux, naturellement, comme le bec leur a poussé. À croire que la créativité littéraire d'un peuple n'est jamais aussi vivace que dans les situations de péril, dans le combat, quand il se refuse à mourir ?

Pas de littérature sans école

L'originalité, la force spirituelle, de la littérature alsacienne vient de ce qu'elle ne se limite pas à une production dialectale locale, mais du fait qu'elle se déploie également dans des œuvres en allemand et en français, qui ont une audience au-delà de la région. On en a composé des anthologies, des « manuels » (le Finck), on en a raconté la genèse et l'histoire. Comme telle, comme organisme vivant constitué, dans sa triphonie et son interculturalité, elle demande à être conservée et transmise, à persévérer ainsi et à se développer dans son être. Son existence nous oblige à la fidélité, à la transmission. Concrètement, et l'heure est venue, à la faire entrer dans « nos » écoles, du primaire à l'université, et à nous donner les moyens et les pouvoirs de l'enseigner, à arracher ces pouvoirs et ces moyens à l'Éducation nationale centrale !

Avec quelle timidité et quel courage Martin Allheilig, président de l'association J.-B. Weckerlin, dont il était un fondateur, avec d'autres comme Jean-Paul Gunsett, et qui comptait alors 600 amis, avait-il lancé la *Petite anthologie de la poésie alsacienne*. En ces années 1960 il lui fallut justifier une telle entreprise, car « *d'aucuns pourraient douter de son intérêt* ». « *Qui de nos jours prête encore une oreille attentive au chant des muses régionales ? Nous rêvons tous d'horizons élargis. Nos aspirations sont à l'échelle planétaire. Est-il alors raisonnable de se soucier d'un langage prisonnier à l'intérieur de deux, trois départements ?* »

Soixante ans plus tard, nous n'avons plus à nous justifier, la cause est entendue, mais à réaliser les promesses, à faire fructifier l'héritage.

Note pédagogique

Comme l'alsacien (le dialecte) ne s'apprend plus naturellement, dans le parler quotidien de la famille et de la rue, comme il n'est plus la langue vernaculaire – et populaire – du pays, il faut le sauvegarder en le faisant connaître autrement, artificiellement, en partie à travers la littérature conservée et disponible.

Ce qui importe pratiquement, et pour la santé de l'économie, pour « l'inversion de la courbe du chômage », c'est qu'un très grand nombre de jeunes Alsaciens (habitants d'Alsace) apprennent à fond l'allemand dans leur cursus scolaire selon des modalités et des temporalités diverses. La méthode la plus efficace est évidemment celle d'un enseignement bilingue paritaire. Mais ne méprisons pas les autres. Soyons pragmatiques !

À cet enseignement spécifique de l'allemand doit être associé systématiquement une pratique soutenue, une étude suivie de la littérature alsacienne dialectale et allemande. La familiarisation ainsi obtenue avec le dialecte impliquera une initiation sérieuse à la dialectologie. Attention à l'originalité du lexique, à sa variété, et à la grammaire. Comparaisons avec l'allemand standard.

Dans chaque école, élémentaire, collège, lycée, devra fonctionner un atelier de littérature dialectale et de dialectologie. Les élèves y apprendront chansons, poésies, théâtre. À la fin de l'année, une grande fête, une journée ouverte de l'alsacien, avec lectures, récitations, représentations théâtrales.

Rêve ? Utopie ? Cela se fait déjà, ici et là, mais épisodiquement, par la bande, à la faveur d'initiatives et d'engagements personnels. Ce qui manque, ce qu'il faut construire, sur la base de notre culture, c'est une politique démocratique d'éducation régionale. Ce qui suppose quelque chose comme un État régional, un État-région. Rien d'extraordinaire en soi, rien d'impossible, sauf en République française. ▸ **JEAN-PAUL SORG**

ERNEST WINSTEIN

Né en 1943, Ernest Winstein, théologien, chroniqueur. Travail sur «l'Allemagne et la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe». Responsable d'un café théologique. Très ancien membre du Schickele-Kreis

« Histoire enfouie ou facteur d'identité »

De 1525 à aujourd'hui, la conscience alsacienne n'a pas fini de se libérer.

Que reste-il de la révolution de 1525 dans la conscience alsacienne ? Ou en l'inconscient de l'âme alsacienne ? En quoi a-t-elle contribué à forer l'identité alsacienne ? Cet événement de l'histoire de l'Alsace a marqué la population pour longtemps, et sans doute jusqu'à aujourd'hui. Certes, la région a connu bien d'autres événements marquants, voire douloureux - la prise de Strasbourg par Louis XIV, les guerres napoléoniennes, les guerres de 1870, de 14-18, 39-45, pour ne citer qu'elles. L'époque « allemande », les années de l'autonomisme …

Que s'est-il passé en 1525 ?

Une révolution – que l'on appelait de façon méprisante la guerre des rustauds, noyée dans le sang. La population qui demandait moins de charges, plus de justice, a fini par prendre les armes, pour s'opposer aux abus dont elle était l'objet.

Révolution ? Oui, car il s'agit d'un état d'esprit nouveau, d'une volonté de s'affirmer face à des pouvoirs jugés abusifs, celui d'une noblesse qui s'accrochait au statut social en vigueur et se servait de l'Église pour y parvenir – elle réussira à sauvegarder son pouvoir jusqu'à la Révolution française.

Pour provoquer ce mouvement, il fallait un appel d'air. Il vint des élans réformateurs nés au sein du catholicisme qui, n'ayant pu se concrétiser à l'intérieur de celui-ci, menèrent à la naissance d'une nouvelle organisation religieuse, l'Église évangélique, appelée plus tard luthérienne, et qui, avec les Églises réformées, prendra sa place dans cet ensemble que l'on appellera le protestantisme.

En 1525, cette cassure n'existait pas. D'ailleurs, l'on ne pensait pas à une telle séparation. Les idées de Luther et de ses adeptes touchaient la presque totalité de la population et, en général, les milieux les plus cultivés. Il s'agit d'un mouvement général devenu très vite populaire. Si les institutions religieuses, notamment monacales étaient en général peu touchées au départ, des ecclésiastiques étaient souvent à la pointe du mouvement.

L'intervention du Duc de Lorraine et de son armée fit de la révolution un carnage que l'on appellerait aujourd'hui un génocide. On estime à quelques 30 000 le nombre de victimes. Parmi les combattants, l'on avait dénombré des curés de paroisse - leur nombre est difficile à évaluer – dont beaucoup sont restés sur le champ de bataille. À quoi cette révolution a-t-elle abouti ?

Qu'en est-il resté ?

Une population terrorisée, soumise pour longtemps. Une recherche historique sur les condamnations d'Alsaciens engagés dans la lutte mériterait d'être menée, si les sources le permettent. Des combattants identifiés ont été jugés, condamnés. Les dénonciations allaient bon train. Comment des villages exsangues pouvaient-ils se remettre, retrouver une cohésion pour s'inscrire dans le temps ? La mémoire en gardera les traces pendant longtemps et

certainement jusqu'aujourd'hui dans l'inconscient collectif : il n'est pas rare que les Alsaciens expriment une sorte de mépris vis-à-vis des Lorrains, et c'est même le cas de jeunes d'aujourd'hui, ceux-ci ne sachant pourtant comment justifier une telle attitude.

Évoquons, à ce propos, un incident, en soi mineur, mais révélateur, que l'on situera dans les années 1950, quelque part dans l'Ackerland. Un groupe de personnes se trouve réuni dans la rue et discute. Lorsqu'il fut constaté que l'un des locuteurs était lorrain, un autre membre du groupe se retourna et cracha par terre. Or, il est vraisemblable qu'à l'époque de la bataille de 1525, l'on ne faisait guère de différence entre Lorrains et Alsaciens, d'autant moins que la révolte avait touché aussi la population lorraine proche et que des renforts d'insurgés avaient tenté de rejoindre les révoltés d'Alsace. Au XXe siècle, il restait visiblement dans la conscience alsacienne des ressentiments, sans que l'on sache en expliquer les causes. Sans établir aussi la distinction entre un habitant de Lorraine et l'autorité politique de jadis. Plus ou moins consciemment, les tenants de la province Lorraine étaient ceux qui avaient mis à sang leur province, l'Alsace.

Quel a été son impact sur la conscience de la population de l'Alsace?

Une population marquée, mais sans voix

Un événement majeur de l'histoire de l'Alsace a donc marqué durablement la population, au point de l'installer dans un esprit de soumission pour longtemps. Aujourd'hui, on s'appliquera aussi à constater, au nom de la vérité historique, combien la population alsacienne était solidaire – voir les soutiens venus de la haute Alsace, en

dépit des partages territoriaux de l'époque, et abstraction faite du refus de la ville impériale de Strasbourg de soutenir la révolution de 1525. Le combat final met bien en relief cet aspect révélateur de la réalité d'une région. Unie mais réduite au silence !

Quant au hiatus entre Strasbourg et l'Alsace, il a eu, lui aussi, un impact négatif, défavorable pour le devenir de la région. Lorsque Louis XIV se mit à conquérir l'Alsace, la ville de Strasbourg ne pouvait plus compter sur l'aide de ce qui aurait dû être sa province, d'ailleurs affaiblie et mise à mal durant des décennies de combats, de ravages et d'exactions de la part des troupes étrangères à la région… Et l'on peut se demander si ce manque de cohésion entre la ville et la région n'a pas eu des conséquences jusqu'aujourd'hui…!

Républicains, révolutionnaires, essoufflés, réduits

On sait que les Alsaciens étaient favorables à la naissance de la République, censée ouvrir enfin un espace où la liberté puisse s'exprimer et la justice régner. Mais en 1870, ils étaient de nouveaux du côté des vaincus. Et, une fois de plus. Le nouveau mouvement révolutionnaire qui se pointa alors ne dura pas longtemps : la bourgeoisie strasbourgeoise avait acclamé l'armée française en 1918 et s'est ainsi protégée contre le risque révolutionnaire qu'annonçait la montée des comités « soldats-ouvriers ». Le positionnement des instances politiques en place, le *Landtag* réactivé dans l'urgence après quatre années de quasi-dictature, étaient assez largement favorables au maintien d'une entité politique plus ou moins autonome. Les velléités identitaires étaient vouées à l'essoufflement, une fois de plus. Les dénonciations ont servi à mettre au pas la région. Et l'on remit une couche en 1945.

Au terme d'une telle évolution, que peut-il rester d'identité d'une « identité » alsacienne ? Une langue en déclin, une culture en décomposition, des frustrations, des rancunes… Hormis chez les politiciens en vue, alignés sur Paris, et quelques vagues protestataires, l'esprit de soumission ne pouvait conduire qu'à l'alignement progressif au politiquement et culturellement « correct ».

Le nouveau mouvement de protestation provoqué récemment par la volonté obstinée de faire disparaître l'Alsace administrative, avec le consentement de la plupart des élus, permettra-t-il de susciter un élan véritable en faveur d'un pouvoir populaire, favoriser la renaissance du bilinguisme, saisir l'opportunité d'un vrai renouveau culturel passant, non par un choc des cultures, mais une rencontre féconde, notamment entre la France et l'Allemagne ?

La conscience alsacienne n'a pas fini de se libérer. Et de se construire !

ERNEST WINSTEIN

Thierry Kranzer, né en 1968, Président de L'Union Alsacienne de New York a étudié l'anthropologie culturelle et les relations internationales. Il travaille à l'ONU depuis 2001. Il a créé le Fonds international pour la langue alsacienne (FILAL) qui a son siège à Colmar et New York. Il est citoyen d'honneur de la petite Alsace du Texas (Castroville).

THIERRY KRANZER

« L'Alsacien international, un Alsacien libéré »

Je suis Alsacien. J'aime le dire à chaque rencontre qu'il m'est offert. C'est là mon identité. Elle est valorisée où je réside. Aux États-Unis, l'Alsace est synonyme de reconnaissance, de communauté et de liens. Elle y est reconnue comme la terre de la Statue de la Liberté, des Marx brothers, de Marlon Brando, de l'astronaute Russel Schweickart, du général Pershing, des Amish, ou encore des fondateurs des pneus Firestone (Feuerstein) et de Boeing, originaire de Mulhouse, sans oublier les ancêtres maternels de Barack Obama, venus de Bischwiller.

Cette identité est source d'assurance, de loyauté et de liberté pour les expatriés. Elle est un garant de la reconnaissance de la région. Je suis un « communautariste » car le communautarisme est avant tout l'école de la solidarité désintéressée, où l'intérêt égoïste passe après celui du groupe, qui tire tout le monde vers le haut. Il nous

protège d'un égalitarisme, qui nivelle par le bas, annihile, anesthésie et transforme l'être humain en un produit de consommation de masse, sans spécificité.

Les spécialistes de l'identité, tels que Yves Plasseraud ont montré combien l'émigration contribuait à développer l'attachement à la terre d'origine et à ses spécificités. Les Alsaciens ne sont pas exempts de cette situation comme en témoigne, aux États-Unis, les traces laissées par dix « Strasburg », plusieurs Colmar et Bergheim, sans oublier la communauté dialectophone des Amish en Pennsylvanie ou en Ohio et la Petite Alsace du Texas. En 1998, une enquête que j'ai réalisée auprès de jeunes lycéens texans d'origine alsacienne a mis en évidence que ces jeunes se considéraient alsaciens parce que leurs parents ou grands-parents parlaient l'alsacien.

Reconnaître la diversité

Charles Taylor, dans ses travaux sur le multiculturalisme a développé la notion de « reconnaissance ». La reconnaissance de ce qui singularise « le moi », et des « autres donneurs de sens » est la clé de l'identité réussie. Ce n'est pas seulement une politesse que l'on fait aux gens mais un besoin humain vital. Taylor affirme que la légitimité des institutions démocratiques est fonction de leur capacité à reconnaître publiquement les différentes communautés culturelles. Pour lui, les « droits collectifs » constituent le pilier de la « politique de la reconnaissance ». Il s'agit de droits accordés aux groupes culturels menacés de disparition et visant à garantir la réalisation des desseins collectifs des minorités qui voient les communautés culturelles être considérées comme « des êtres agissants ».

Les sociétés démocratiques ont deux exigences qu'il n'est pas toujours aisé de concilier. D'une part, l'exigence d'une unité nationale et d'un socle commun, d'autre part, la nécessité pour chaque communauté de pouvoir y trouver son compte. Si l'unité se paie au prix de l'aliénation d'une communauté, la démocratie commence à boiter. « *Je suis communautariste parce que social-démocrate et que je crois que nos systèmes capitalistes sont trop marqués par l'individualisme* », précise-t-il. Taylor souhaite la reconnaissance de communautés culturelles différentes, lorsqu'elle va dans le sens d'une intégration sociale, organisée autour de valeurs fondamentales communes en démocratie.

Quand je dis communauté, ce n'est pas un groupe fermé sur lui-même ; au contraire, c'est une entité ouverte sur la réalité et ouverte sur les autres communautés. Justement le problème des Français est que nous n'avons pas cette vision-là d'une communauté qui s'assume pour pouvoir partager, faire circuler les expériences de vie.

Un sentiment de honte

La proposition de loi n° 2157 de 1984 en faveur des langues régionales fustige les systèmes de répression menés durant des décennies sur les bancs de l'école avec comme but d'inculquer aux locuteurs « le mépris de leur langue et de leur culture ». Le texte cite des pratiques « *responsables du complexe d'infériorité qui a si longtemps pesé sur des centaines de milliers de citoyens français* », avant de noter « *cette honte de leur langue et de leur milieu social a contribué dans nos régions à un vide culturel dommageable en fin de compte à l'ensemble de la Nation* ».

Kofi Yamgnane, Togolais et Breton par alliance devenu Ministre de François Mitterrand a écrit que « *notre enracinement est d'avoir nos pieds dans notre terre et notre esprit ouvert à tous les nuages* ». Comparant les cultures bretonnes et bassar du Togo, il estime que les Bretons, du fait de leur histoire linguistique, présentent des comportements et une attitude rappelant des complexes de ses frères Togolais hérités de la colonisation. Les Alsaciens, les Bretons ont ceci de commun avec les Africains : il faut qu'ils se libèrent de la fatalité, du doute et du complexe d'infériorité qui les habitent pour prendre contrôle de leur destin. Après des siècles de mépris, il faut que les régionaux apprennent à croire en eux-mêmes, sans excès et sans arrogance, en leur capacité de trouver en eux le génie, les ressources et les richesses susceptibles de les aider à construire leur présent, en vue de se projeter, avec assurance. Une assurance qui revient avec l'émigration.

Mon expérience à New York m'a convaincu que la promotion de notre région passe par la promotion de sa langue, de son histoire, de ses êtres et de leur identité complexe. Il y a urgence de revaloriser tout ce qui a été relégué, caché et étouffé. Il ne s'agit pas seulement d'un impératif économique mais d'une nécessité sanitaire. L'inconscient transgénérationnel, comme l'appelle Anne Ancelin Schützenberger, ensemble de traces mnésiques de tout ce qui a été caché et subi par nos ancêtres, est source de pathologies pour les générations suivantes. Lorsque l'on connaît l'ampleur des traumatismes identitaires et violences symboliques véhiculés par quatre changements de nationalité entre 1870 et 1945, il semble que la mission de la nouvelle génération d'Alsaciens est immense. Il leur appartient de retrouver le sens de leurs racines et garder la tête bien dans les étoiles. ◗ **THIERRY KRANZER**

Née en 1981, Stéphanie Graff est anthropologue. Alsacienne, elle vit aujourd'hui en Nouvelle-Calédonie et y fait ses recherches depuis 2005. Elle travaille sur les questions d'autodétermination, de décolonisation, et d'autochtonie.

STÉPHANIE GRAFF

« Y a-t-il une place en France pour les particularismes identitaires ? »

Entre l'Alsace et Kanaky (Nouvelle-Calédonie), plus de 18000 kilomètres de distance, deux espaces géographiques et climatiques bien distincts. Pourtant certaines expériences identitaires, individuelles et collectives, peuvent être semblables et provoquer des sentiments identiques, ainsi partagés des deux côtés de la Terre. Ces sentiments sont ceux qui naissent des particularismes identitaires, de l'expérience de la différence culturelle vécue au sein d'une entité plus large, d'une société à dominante culturelle distincte de la sienne.

Le point commun de l'Alsace et de la Kanaky ? Être des territoires français. Les expériences de minorisation culturelle vécues en Kanaky, en Alsace, ou encore en Corse et en Bretagne, interrogent ainsi sur la place donnée, en France, en 2016, aux particularismes identitaires.

Confrontations et découvertes identitaires

En tant qu'anthropologue alsacienne effectuant des recherches en Kanaky-Nouvelle-Calédonie depuis plus de dix ans, je fus dans un premier temps surprise de découvrir que des expériences vécues en Alsace pouvaient être les mêmes que celles vécues en Kanaky.

Par exemple, comme mes parents, les parents de mes amis kanak avaient eu à souffrir de l'interdiction de parler leur langue maternelle et vernaculaire dans les couloirs de l'école. Les règles des maîtres et des maîtresses claquaient parfois leurs petits doigts à l'entente de mots qui n'étaient pas du français.

Aujourd'hui, certains jeunes Alsaciens, Bretons, Corses ou Kanak ont aussi en commun ce sentiment de ne pas être tout à fait des français. La raison ? La différence culturelle, mais aussi le double sentiment de ne pas appartenir au même groupe et que le groupe ne nous reconnaît pas tout à fait comme faisant parti de lui. Combien de fois, lors de vacances hors Alsace, ai-je entendu : « *Tu es de Strasbourg ? Tu parles bien le français pour une allemande !* ». Ou encore, que ne fut pas ma surprise lorsqu'au début du mois de décembre de ma première année d'études hors Alsace, à Paris, alors que je cherchais un calendrier de l'avent en chocolat, la vendeuse d'un grand magasin m'envoya au rayon papeterie !

Si depuis une ou deux décennies, des efforts nationaux ont été faits pour, d'une part, reconnaître que la France est constituée d'identités culturelles multiples, et d'autre part, faire des gestes d'ouverture et d'acceptation de ces identités culturelles régionales, minoritaires, et/ou autochtones de la France ; certaines déclarations des représentants de l'Etat nous laissent cependant encore perplexes.

« *Il n'y a pas de peuple alsacien. Il n'y a qu'un seul peuple français* » déclarait Manuel Valls, le 14 octobre 2014 à l'Assemblée nationale. Pourtant, à l'attention d'autres latitudes, le président Hollande déclarait en mars 2012 dans son « discours aux Outre-mers » : « *La France que j'aime, que vous aimez, c'est la France qui est capable de faire vivre ensemble ses différences. Il n'y a pas plusieurs France qui se feraient conflit. [...] Non, il y a la République, la République française une, indivisible et laïque. Et la République ne craint pas la diversité [...].* ». Ces mots ne seraient-ils donc valables que pour les peuples des outre-mer ? Ou s'agit-il de freiner les ardeurs indépendantistes naissantes ou récurrentes selon les cas ?

Une politique nationale fidèle à la Constitution française

Historiquement, que ce soit en Kanaky (Nouvelle-Calédonie) ou en Alsace, la pensée nationale française éprouve des difficultés face aux particularismes de ses territoires. Il s'agit bien entendu pour les représentants de l'État de rester fidèle à la Constitution française qui ne reconnaît pas d'autre peuple que le peuple français. Les premiers mots de l'article premier déclare que : « La France est une République indivisible [...]. ». L'article 2 précise que « la langue de la République française est le français ». Il n'en est pas de même pour l'indivisibilité et l'intégrité territoriale des régions qui constituent la France.

Dans le même ordre d'idées, la mention de « peuple corse, comme composante du peuple français » dans le statut de Corse de 1991 avait été qualifiée d'anticonstitutionnelle par le Conseil constitutionnel. En revanche, si certains prétendent que le peuple kanak est reconnu par la Constitution française car celle-ci intègre en son titre XIII l'Accord de Nouméa signé le 5 mai 1998, dont le préambule mentionne le peuple kanak, il est important de signaler que cette mention se conjugue au passé et est présenté comme un préalable à la constitution d'une nouvelle société calédonienne dans lequel il serait englobé.

Résistances culturelles et identitaires

Nombreux sont les territoires qui manifestent leurs résistances culturelles et identitaires vis-à-vis du pouvoir central. En témoignent les récentes manifestations contre la fusion de la région Alsace avec celles de la Champagne-Ardenne et de la Lorraine, mais aussi en témoignent la victoire historique des nationalistes corses aux élections régionales de 2015.

Cependant, si les réponses de la France face aux revendications identitaires alsaciennes et kanak sont identiques, c'est-à-dire que la France est une et indivisible, les revendications des Kanak en tant que peuple dépassent largement le cadre de la revendication identitaire. Il s'agit historiquement de revendications indépendantistes et nationalistes du peuple kanak vis-à-vis de sa puissance de tutelle pour constituer un nouvel État indépendant de Kanaky.

STÉPHANIE GRAFF

MARC LIENHARD

Marc Lienhard, né 1935, professeur émérite, doyen honoraire de la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg, a travaillé sur Luther et les protestantismes, et sur l'histoire de l'Alsace.

« Et ceux qui ne se sentent pas vraiment concernés par l'identité alsacienne? »

Parmi les traits caractéristiques de l'identité alsacienne on peut citer l'attachement au bilinguisme, à la région, à son histoire, ses monuments, sa gastronomie, un certain style de vie qui se manifeste par l'engagement dans la vie associative, l'intérêt porté à la musique, à la marche, la préoccupation écologique, mais aussi la place faite à la religion et ses institutions dans la vie publique.

Cela dit, il faut prendre en compte un fait évident : tous les habitants de l'Alsace d'aujourd'hui, ou ceux qui en sont originaires et vivent ailleurs, ne se sentent pas concernés par ces caractéristiques, ou seulement par une partie d'entre elles. C'est le cas, me semble-t-il, de la jeune génération, et puis des habitants d'Alsace qui s'y sont établis à une date récente.

L'identité étant un lien avec le passé intéresse peu les jeunes

Nous savons que des adolescents ou des adultes entre 20 et 30 ans sont plutôt enclins à s'ouvrir à la mondialisation, à l'universel plutôt qu'au particulier. Tout normalement, ils franchiront les frontières plutôt que de rester dans une région ou un pays, et de cultiver une identité qui y serait liée. Or l'identité a toujours aussi un lien avec le passé. C'est une réalité psychologique

façonnée par des siècles d'histoire. Elle ne constitue donc pas une préoccupation majeure chez les jeunes.

Cela dit, j'ai pu constater qu'au fur et à mesure que les jeunes avancent en âge, mais aussi du fait de voyages ou de la résidence en dehors de l'Alsace, la question de l'identité commence à se poser plus ou moins fortement. On se demande : Qui suis-je ? Où sont mes racines ? Et, finalement, qu'est-ce qui me rattache à cette région particulière qu'est l'Alsace ?

Les réponses à ces questions sont diverses. Beaucoup établissent un lien entre leur identité et la région comme telle, ses paysages, ses lieux de mémoire, sa gastronomie et certaines valeurs. Tous ne rangent pas le bilinguisme parmi les marqueurs de leur identité, surtout s'ils vivent dans les autres régions de France. Pourtant ils existent, j'en ai rencontré, ceux qui tiennent au bilinguisme, qui participent à des Stammtisch où l'on parle alsacien, ou qui se réjouissent de l'exemple donné par l'Alsacienne devenue Miss France et qui a sidéré le monde en parlant alsacien à la télévision parisienne. D'autres retrouvent l'utilité du dialecte adossé à l'allemand à travers leurs contacts avec l'Allemagne. J'ai rencontré aussi des parents attristés qui, croyant bien faire, ont abandonné le dialecte dans leur vie familiale, et voilà que leurs enfants devenus adultes le leur reprochent. Relevons encore que des manifestations diverses comme « *E Friehjohr fuer unsri Sproch* », des représentations théâtrales auxquelles certains jeunes participent activement, montrent qu'à défaut d'un grand élan, il y a une sorte de frémissement au bénéfice d'un certain bilinguisme, en dépit de tous les vents contraires.

Quel lien des nouveaux arrivants avec l'identité alsacienne ?

Qu'en est-il de ceux qui se sont établis en Alsace au XXe ou au XXIe siècle ? Quels liens ont-ils avec une identité alsacienne héritée de l'histoire et plus ou moins vivante aujourd'hui ? On peut estimer qu'ils constituent autour de 40 % de la population alsacienne aujourd'hui. Ce sont soit des fonctionnaires nommés dans la région et qui y sont restés, soit des hommes et des femmes originaires d'autres pays que la France, qui sont venus en Alsace pour des raisons économiques et qui ne l'ont plus quittée. Ils ne partagent pas d'emblée les valeurs, le style de vie, l'attachement à la région, au bilinguisme et la perception de la religion présente depuis des générations dans ce petit pays qu'est l'Alsace.

Faut-il imposer le bilinguisme à ces habitants de l'Alsace venus d'ailleurs, et que les Alsaciens qualifient de « *Hergelofeni* » ? Faut-il lier l'identité alsacienne avant tout à l'utilisation du dialecte alsacien, ou à d'autres caractéristiques que nous avons évoquées ? Ce serait illusoire, mal venu et mal ressenti. Il y a lieu de respecter l'existence d'autres identités particulières. D'autres groupes de la population alsacienne d'aujourd'hui, originaires d'Afrique du Nord ou de Turquie, ont, eux aussi, le droit de conserver leur culture propre. Pour autant, une sensibilisation à la culture et à la langue de la région où ils sont établis, mais aussi à son histoire paraît souhaitable, au nom même d'une vie commune. Certains d'ailleurs s'y engagent de propos délibéré. Il faut également envisager qu'un individu ou un groupe puisse avoir plusieurs identités. Nous plaidons pour un vivre ensemble ouvert à plusieurs identités et non à un universel abstrait et réducteur. Vivre cette ouverture, c'est s'enrichir de l'apport des autres, tout en assumant de manière féconde son propre héritage. Est-ce une utopie ou bien une voie possible et souhaitable ? ▸ **MARC LIENHARD**

Marc Lienhard, *Histoire et aléas de l'identité alsacienne*, Strasbourg (La Nuée Bleue, 2011, rééd. 2013); trad. allemande : *Spannungsfelder einer Identität : die Elsässer* (Steiner Verlag, Stuttgart, 2013).

PIERRE KRETZ

« Endiguer la mélancolie »

Acteur de la scène culturelle régionale comme écrivain et essayiste, homme de théâtre, Pierre Kretz (1950) explore depuis près de 40 ans la personnalité alsacienne.

J'ai beaucoup résisté à l'invitation à écrire sur ce sujet. Parler une nouvelle fois de notre biculturalité, de notre position au cœur de l'Europe, de notre histoire chahutée, du bilinguisme, du droit local ? Tout le monde connait. Et à force de toujours répéter les mêmes choses on finit par devenir un perroquet qui s'écoute parler et qui s'adresse à d'autres perroquets de la même espèce qui pensent comme vous. Alors à quoi bon ?

Et puis, à vrai dire, la question posée me gêne. « Qu'est-ce qu'être Alsacien aujourd'hui ? ». Elle me gêne par son côté essentialiste. Il y aurait donc des caractéristiques bien établies, qui définiraient le fait d'être alsacien à un moment donné de l'histoire ?

J'ai du mal à me retrouver dans cette approche car je me vis en évolution constante sur tous les aspects de ma vie y compris sur ma manière de me sentir alsacien. C'est la raison pour laquelle je me suis toujours senti mal à l'aise face à des revendications identitaires, régionale ou autre, martelées de manière péremptoire.

Mal à l'aise face à des revendications identitaires régionales

Mon identité alsacienne ne peut être distinguée de mes autres identités, elles aussi en mouvement, dans lesquelles elle s'imbrique de manière parfois complexe. Ainsi par exemple, ma révolte contre la réforme territoriale est-elle bien sûr une manifestation de mon identité alsacienne. Mais elle est également celle d'un juriste démocrate attaché à l'État de droit. Elle est également le fait d'un homme de gauche qui assiste impuissant à cette forfaiture commise par « ceux de son camp ». En cela je me sens très proche des analyses d'Amin Maalouf sur la pluralité d'identités dont chaque individu est constitué.

Cette imbrication d'identités était pour moi, pendant des années, vécue de manière harmonieuse, en particulier dans la relation entre mes trois identités dominantes : l'identité nationale, la régionale et l'européenne. La France était mon pays, je m'inscrivais dans son histoire, sa langue, sa littérature, sa vie politique. L'Alsace était mon espace sensible, poétique, celui qui échappait à toute définition rationnelle. L'Europe était mon horizon, une Europe qui se construisait laborieusement mais qui malgré tout traçait un chemin dont per-

sonne ne doutait qu'il était à sens unique.

Et voilà qu'en peu de temps cette coexistence d'identités est devenue pesante. J'ai de plus en plus de mal à comprendre la France, son repli, ses pulsions nationalistes aux deux extrêmes de l'échiquier politique. Entendre le président de la République française dire que « L'Alsace n'existe plus », voilà une parole qui a blessé mon identité alsacienne autant que mon identité française. Quant à l'Europe, qui se délite de toutes parts, comment continuer à en faire une ligne d'horizon, symbole de paix et d'une humanité qui va de l'avant ?

Alors, être alsacien pour moi aujourd'hui, c'est tenter d'endiguer la mélancolie.

PIERRE KRETZ

MARTIN GRAFF

« Drink your Guiness and shut up! »

Depuis son fameux "Mange ta choucroute et tais toi", Martin Graff, né en 1944, journaliste transfrontalier, homme de théâtre satirique, écrivain prolixe, a poursuivi ses vagabondages par-dessus les frontières. Il nous adresse d'Irlande un message désabusé.

Qu'est-ce qu'être Alsacien aujourd'hui ? Plusieurs réponses sont possibles. Juridique, géographique, architecturale, religieuse, politique, gastronomique, ethnique, linguistique ? Ou les huit à la fois ? La réponse juridique semble la plus simple : l'Alsacien d'aujourd'hui a une carte d'identité française, il est par conséquent citoyen français.

Par contre, l'Alsacien d'aujourd'hui ne vit pas forcément en Alsace, comme Thierry Kranzer, porte-parole à l'ONU, qui vit à New York. Mais suffit-il de vivre en Alsace pour être Alsacien ? Bien sûr que non. Un Inuit peut vivre en Alsace, habiter une maison à colombages, adorer la choucroute et le vin blanc, se glisser tous les matins dans un costume alsacien et même installer un nid de cigognes sur sa maison, sans parler l'alsacien.

L'Alsacien qui ne parle pas alsacien, une Fälschung ?

Nous y sommes. Faut-il parler obligatoirement alsacien pour se définir comme alsacien ? Non, puisque l'Inuit de Hindisheim se sent Alsacien sans parler alsacien. Des centaines de milliers d'habitants de l'Alsace sont prêts à se définir comme Alsaciens sans parler l'alsacien. L'identification géopolitique suffit à les rassurer : cigognes, paysages, marché de Noël, gastronomie. La mutation linguistique, pacifiste et radicale de l'alsacien au français, dans un pays démocratique, est pourtant une réalité. Elle est unique en Europe.

Je partage l'avis de l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf qui affirme dans *Les identités meurtrières* que la langue maternelle est fondatrice d'une identité, même si elle n'est pas l'unique élément fondateur.

À ce tarif, l'Alsacien d'aujourd'hui, dont l'alsacien n'est pas la langue maternelle, n'est plus qu'une *Fälschung*, une contrefaçon de l'Alsacien historique qui est lui-même une invention de l'esprit : « *Aucun peuple ne connait l'origine de son histoire* », dixit Curtius.

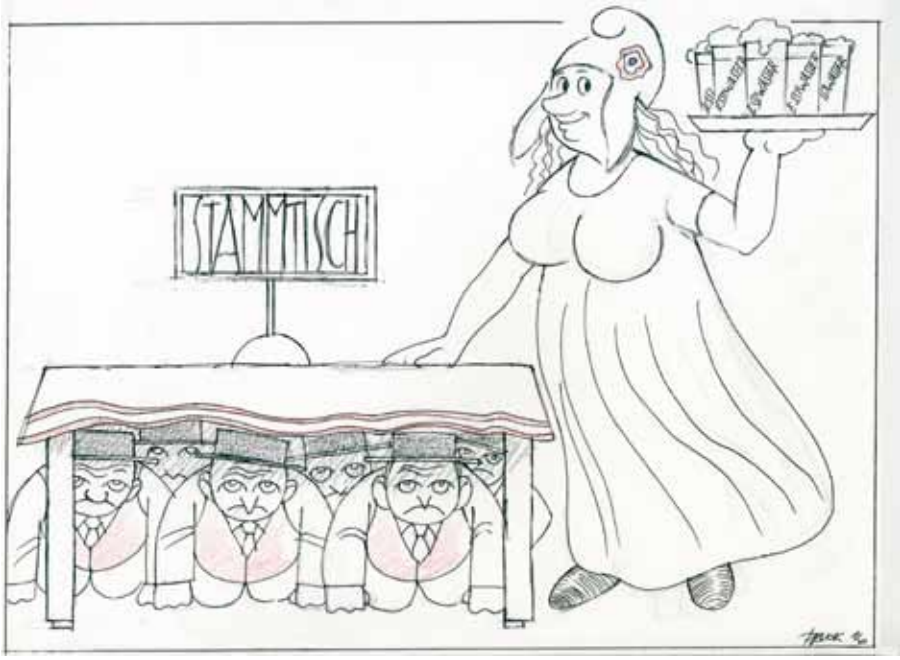
Une identité devient meurtrière si elle ne supporte pas de vivre avec les appartenances multiples. Les Alsaciens ne s'entretuent heureusement pas pour des questions d'identité linguistique, qui ont joué jusqu'en 1945 un rôle considérable.

« *Les hommes sont plus les fils de leur temps que de leurs pères* », disait Marc Bloch. Les deux filiations s'entrechoquent en permanence. Gabriel Braeuner cherche l'âge d'or de la culture alsacienne à l'époque du Kaiser. Georges Bischoff, écrivain tricolore, ne pense qu'à une chose : « *… en finir avec l'histoire de l'Alsace.* » Michel Kremperr ressuscite l'histoire des autonomistes.

Maalouf explique que le citoyen européen se doit de pratiquer au minimum trois langues, la langue identitaire et l'anglais, entre les deux il y a place pour la langue du voisin européen, pour l'Alsacien, l'allemand. Et s'il en a envie il ajoutera l'arabe, l'espagnol l'italien ou le russe.

Les multiples efforts faits pour faire revivre la langue identitaire de nos parents, l'alsacien, ne sont que des soubresauts. Sören, dont les enfants grandissent dans le système ABCM, me raconte que lors de la fête anniversaire (25 ans) de l'expérience ABCM à Haguenau, les parents parlaient uniquement le français entre eux. Aucun intello alsacien vivant ne lit un roman en allemand ou un journal allemand. Les entrepreneurs allemands affirment en chœur que les jeunes Alsaciens ne parlent plus le dialecte, sésame pour pratiquer l'allemand de Luther et trouver un boulot chez nos voisins. Un jeune habitant de Stosswihr vient de trouver une voiture d'occasion en Allemagne. Il me demande de l'accompagner pour l'achat comme interprète pour son achat. À l'église luthérienne de Soultzeren le Notre-Père a remplacé le *Vaterunser*. Je suis curieux de connaitre le degré de multilinguisme des militants de *Unser Land*, une expression aussi pourrie que Grand Est. Pourquoi *Unser* ? Nous ne sommes pas seuls sur terre. Ils ont au moins redécouvert les couleurs historiques du drapeau alsacien, *rot un wiss*. Mais je partage l'avis de ma grand-mère Caroline qui explique à un journaliste du SWR : « *Die Fahne ja, als Tischdecke.* »

La situation linguistique en Irlande permet une bonne comparaison avec celle de l'Alsace. Le gaélique est la langue officielle de la république d'Irlande, mais la majorité



absolue des habitants de la capitale Dublin ont comme langue maternelle l'anglais. Pourtant ils font preuve d'une soif de gaélique phénoménale et apprennent la langue de leurs parents. Sur tous les murs de la ville je lis « *We remember.* »

« *Ma langue maternelle est l'anglais. J'ai appris le gaélique à l'école. Actuellement je parle gaélique avec mes deux enfants* », me dit Kevin, chauffeur de taxi, sur la route de l'aéroport. À Pâques 2016 les Irlandais ont fêté le *eastern rising*, la révolution avortée de 1916. La république a vu le jour en 1921.

Les Alsaciens, janissaires volontaires de la République

Dans l'avion qui me ramène en Alsace, je suis assis à côté de René, professeur à l'école normale supérieure, fils de fonctionnaires mulhousiens. Il ne parle pas l'alsacien, mal l'anglais et pas du tout l'allemand. Je lui explique que je viens du fin fond de la vallée de Munster, que je suis fils d'ouvrier, mais multilingue grâce à l'alsacien. Il refuse de continuer la conversation et me dis « *Vous n'aimez pas la France.* » « *Arschloch !* »

Au Québec, les plaques d'immatriculation des voitures au Canada ont toutes une inscription : « Je me souviens. » Les voitures irlandaises portent le nom de la ville où elles sont immatriculées en gaélique. Les plaques d'immatriculations des voitures circulant en Alsace : « J'oublie. »

Les plus alsaciens des Alsaciens sont les couples franco-allemands vivant le long de la frontière. Ils pratiquent le bilinguisme, voir le trilinguisme sans problème. Markus habite dans mon Eck de Soultzeren. Sa femme Françoise est de Montpellier. Les trois enfants sont bilingues. Il me dit : « *Premièrement je suis de cœur français. Deuxièmement mon âme est allemande. Troisièmement mon esprit est européen.* » Ses voisins alsaciens de souche, intellos, n'ont pas transmis leur langue maternelle à leurs enfants et ne sont pas bilingues. Ce sont des handicapés de l'amour franco-allemand. André, mon voisin peintre, part en Afrique du Sud. Grâce à l'alsacien, « *Je me suis débrouillé en Afrikaans.* »

Les Ottomans avaient pour habitude d'enlever des enfants bulgares, de les élever dans les traditions turques pour les envoyer combattre leurs ancêtres bulgares, ils sont passés dans la postérité sous le nom de Janissaires. Les Alsaciens sont les Janissaires volontaires de la République.

Je passe une après-midi au lycée franco-allemand Sankt Kilian de Dublin. Maedhbh Connolly (prononçer Meve) me traduit un poème de l'alsacien en gaélique.

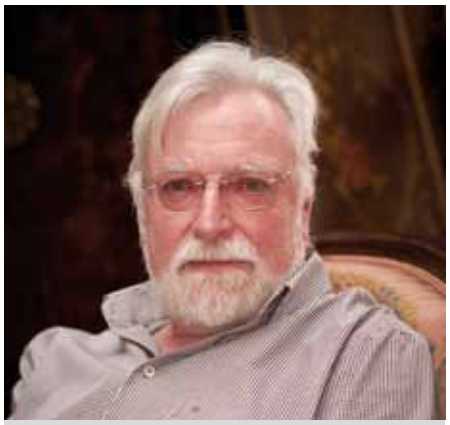
Hang dini Wurzla an di Luft
Un klatter uff di Starna.

Chroch do fhraobhacha on speir
Agus dreapodh trid na realtai.

Je bois une Guiness avec Frédéric, de l'ambassade, au Temple bar, le pub mythique de Dublin. James Joyce nous observe. Je demande à Joyce comment traduire en anglais « *Mange ta choucroute et tais-toi* ». L'auteur d'Ulysse répond sans hésiter : « *Drink your Guiness and shut up.* » Ce soir je suis invité à l'alliance française, Kildare Street nr 2, en face de Trinity College. Philippe Milloux, le directeur, m'a demandé de faire une conférence en alsacien, anglais, allemand, français en mélangeant les langues comme Albert Schweitzer ou Thomas Mann.

C'est parti ! ◗ **MARTIN GRAFF**

JEAN-MARIE WOEHRLING



Jean-Marie Woehrling (1947) est président du Centre Culturel Alsacien et de l'Institut du Droit local

« Utopie d'Alsace »

La suppression de la région Alsace a réveillé beaucoup d'Alsaciens qui se sont demandé que serait une organisation régionale qui serait adaptée à l'idée qu'ils se font de l'Alsace. L'émergence d'un mouvement régional implique de se détourner du réalisme plat qui se borne à lister les impossibilités du moment pour inventer une utopie mobilisatrice, susceptible de mettre en route un processus qui ne concerne pas que l'Alsace mais la France dans son ensemble.

Les exemples d'autres pays européens nous montrent à quoi devrait ressembler une vraie Région disposant des outils nécessaires :

- un pouvoir d'auto organisation au plan de ses institutions et de l'armature des collectivités publiques de la région ;
- un pouvoir normatif, capable de fonder de véritables politiques régionales et de donner un prolongement moderne au droit local actuel ;
- un pouvoir financier et fiscal lui permettant de lever les ressources nécessaires à ses dépenses ;
- des compétences larges dans les domaines de l'éducation, de la formation

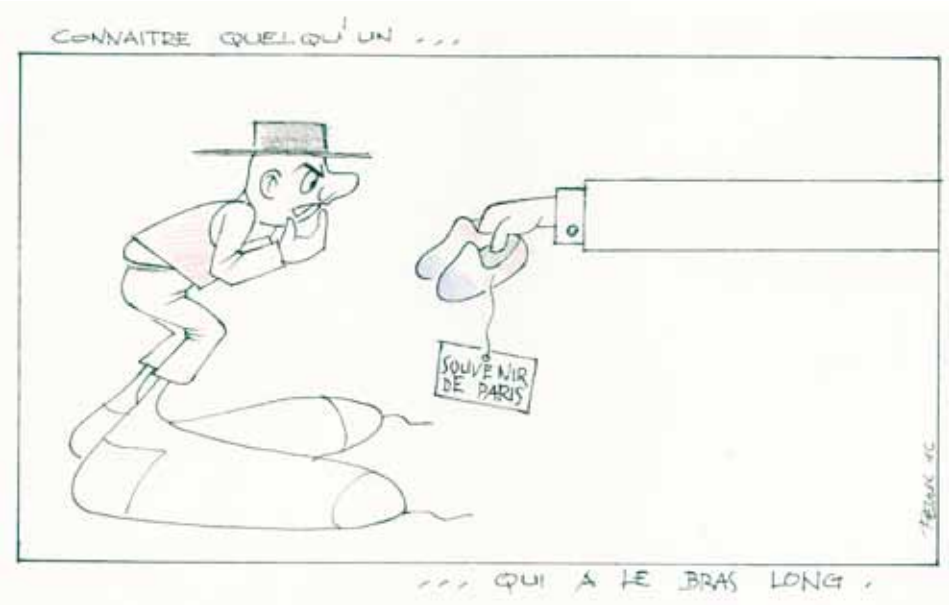
professionnelle et de la culture (lesquels incluent la langue régionale, les médias publics, les aspects cultuels) ;
• des responsabilités fortes en matière d'environnement et d'aménagement du territoire, ce qui implique une capacité décisionnelle au niveau des grands équipements (autoroutes, aéroports, etc.) ;
• une mission particulière au plan de la solidarité et de la cohésion régionale et du « vouloir vivre ensemble » ;
• des compétences en matière de relations transfrontalières permettant de gérer directement les relations de voisinage et de déroger si besoin à des normes nationales.

Ces outils n'ont rien d'extraordinaire ; ils sont pour le plupart d'entre eux à la disposition de beaucoup de régions européennes, sans que cela pose problème à leur bonne intégration dans le cadre national ou européen.

Mais ces instruments ne doivent pas être recherchés pour eux-même ; ils doivent être au service des objectifs et valeurs que des habitants de la Région veulent mettre en avant.

Pour l'Alsace, les finalités d'une vraie région sont les suivantes:

• une ouverture sur les deux mondes culturels romand et germanique qui caractérisent notre région avec la volonté d'assurer un trait d'union entre ces deux mondes, dans une perspective européenne ;
• le bilinguisme français-allemand, soubassement de cette double culture, s'appuyant sur la promotion des dialectes alémaniques et franciques, dans une perspective plurilingue, intégrant les grandes langues de communication internationales et les langues des communautés issues de l'immigration ;
• une traduction contemporaine de l'humanisme rhénan dans la filiation d'Albert Schweitzer, c'est-à-dire la primauté des valeurs spirituelles sur les richesses matérielles, avec la possibilité de traduire effectivement ces choix dans la politique régionale ;
• une démocratie renforcée grâce à des mécanismes réduisant l'influence des exécutifs et des appareils de partis, en privilégiant le débat public et l'information ;
• le choix pour une décentralisation poussée avec une préférence de compétence pour les échelons de base (principe de subsidiarité) : communes de base et intercommunalités fortes ;
• la reconnaissance du rôle des institutions religieuses dans la société régionale et donc l'attribution à ces institutions de statuts adaptés à leur engagement au sein de la région ;
• l'affirmation d'un esprit de solidarité au sein de la région et au delà de la région envers les groupes de population plus défavorisés ; ceci inclut la valorisation des législations locales dans le domaine social ;
• une politique culturelle qui met l'accent sur les richesses régionales, sur la création locale et sur le rôle des habitants de cette région comme acteurs de leur propre vie ;
• une éducation régionale qui permet aux élèves de la région de comprendre son histoire et de se projeter dans son avenir ;
• une éducation professionnelle axée sur les réalités économiques et culturelles de la région, traitant sur un pied d'égalité les formations courtes et pratiques et les formations abstraites, en assurant la promotion de la formation « duale » ;
• un développement respectueux de l'environnement privilégiant les activités qui ont les impacts les moins importants sur l'environnement avec par conséquent des règles plus strictes quant à l'utilisation de l'espace encore disponible ; ainsi qu'un soutien renforcé à toutes les formes de « circuits courts ».



L'Alsace et ses habitants partagent un large fond commun d'aspirations et de préoccupations avec l'ensemble du pays, de l'Europe et du Monde. Ces aspirations ne sont pas en opposition avec un projet régional : penser global et agir local. On sert mieux les intérêts universels, si on dispose d'une institution régionale capable de bien gérer les questions qui sont propres à son territoire.

Ce tableau a peu de rapport avec la réalité actuelle : la population n'est pas prête à s'engager pour un tel projet ; les élites de la région n'en ont cure ; l'État français se raidit sur ses compétences centralisées, etc. Mais il est vain de ne se fixer que sur des points purement techniques comme la fusion des deux départements. Sur le long terme, c'est une « vision » qui est capable de changer les esprits et les choses.

Sur les pas de René Schickele qui parlait d'une « alsacianité de l'esprit », développons cette utopie mobilisatrice, un projet régional au service d'un esprit alsacien.

JEAN-MARIE WOEHRLING

Und die Lothringer ?

Unsere Artikelsammlung über die Bedeutung ihrer Identität für heutige Bürger unserer Region beschränkt sich auf den Begriff „Elsässer": Was heißt es heute Elsässer zu sein?

Haben wir damit die Bewohner de „Moselle" vergessen oder haben diese eine andere Identität?

Grundsätzlich gelten die meisten der Überlegungen dieses Dossier auch für jemanden, der sich die Frage stellt: was bedeutet es heute Lothringer zu sein?

Nur ist noch alles komplizierter für unsere Freunde aus der „Moselle".

Und die Benennung „Elsaß-Lothringer" würde heute kaum noch verstanden werden

Wir bitten also unsere Lothringer Leser sich unter dem Begriff „Elsässer" einbegriffen zu verstehen, obwohl wir sie keineswegs zwangsannektieren wollen!

Als die Bücher noch geholfen haben

Seit meiner frühen Kindheit bin ich ich dem Zauber der Buchstaben, der Wörter und der Sprache(n) verfallen. Kaum hatte ich in der ersten Klasse bei Frau Bieringer das ABC erlernt, setzte ich mich nach dem Herumtoben mit den Schlossstraßenkindern vor die Bücherregale meines Vaters und blätterte ehrfürchtig in den rot oder grün eingebundenen Klassikern, die dort in Reih und Glied standen.

Das erste Wort

« ***An einem Nachmittag / ein Märchenbuch mit bunten Bildern. / Mein Blick fällt auf die schwarz- und weiße Seite. / Buchstaben / Ich liebe sie schon lange / den einen wie die andern / Mit spitzem Griffel schrieb ich sie / auf meine schwarze Schiefertafel. / Ich grüßte sie, wo ich sie fand. / In Büchern und draußen auf Plakaten. / Und das Wort sprang mich an, / und ich erkannte es und nahm es voller Freude an mein Herz. / Und nach dem ersten kommen all die andern. Sie fügen sich zu Sätzen, Mustern, neuen Welten. / Nie mehr bin ich allein*** ».

Schriftsteller, Autoren waren für mich eine Art von Überwesen, die in der Abgeschiedenheit ihres Schreibhimmels Geschichten schufen. Ich konnte mir nicht vorstellen, einem oder einer von ihnen zu begegnen, sie aus der Nähe zu bestaunen, geschweige denn mit ihnen zu reden. Wie konnte ich Siebenjährige ahnen, dass Else Ury, die Autorin meiner geliebten « Nesthäkchen »– Reihe, als Jüdin in einem Konzentrationslager zu Tode gequält wurde. Was kümmerte es mich, dass E. Th. Sonnleitner, der Autor der « Höhlenkinder » 1939 gestorben war und Agnes Sapper, die « Mutter » der Familie Pfäffling und des « Gretchen Reinwald » schon 1929 das Zeitliche gesegnet hatte. Für mich lebten sie, weil es ihre Bücher gab. Die Geschichten, die in den Büchern standen, waren mir weitaus wichtiger und präsenter als die Autoren.

Der « erste » Dichter

Bevor ich im Alter von dreizehn Jahren zum erstenmal einen Dichter leibhaftig zu sehen und zu hören bekam, wurden wir von unserem musisch veranlagten Direktor und Griechischlehrer zu gutem Benehmen und andächtiger Stille ermahnt. Er hatte

Gregor von Rezzori.

den mit ihm befreundeten Rudolf Hagelstange zu einer Lesung vor uns Bruchsaler Gymnasiasten überredet. Der große Tag war gekommen. Wir versammelten uns im Musikzimmer und harrten der Dinge, die da kommen sollten. Der Dichter kam in Begleitung des Direktors, warf als erstes seinen Stuhl um, las halblaut und monoton während einer langen Stunde seine den Geist der Zeit anklagenden Gedichte. Er nippte ab und zu an seinem Wasserglas und wurde pflichtgemäß beklatscht. Meine Desillusion war groß. Ich wusste zwar nicht genau, wie ein Dichter aussehen sollte. Doch die Alltagserscheinung und Vortragsweise des Autors enttäuschten mich, und ich fand keinen Zugang zu seiner Lyrik...

Meine idealisierte Vorstellung vom Dichter war vom Sockel gestürzt. Von da an waren Dichter, Schriftsteller und sonstige Schreibende – zumindest äußerlich – Menschen wie du und ich... Und nur das, was sie schrieben, ihre Bücher, blieben etwas Besonderes. Meine freudige Faszination für das Geschriebene jeder Art habe ich mir erhalten. Bücher gehören zu den Dingen, auf die ich als Kind schwer verzichten konnte, und als Erwachsene weder verzichten kann noch will.

« Der 23. Psalm »

« ***Ich verschlinge alles, was ich an Gedrucktem finde / ich sehe schmecke, fühle, rieche, was aus den / schwarz und weißen Seiten aufersteht / sie füllen meine Leere / stillen meine Sehnsucht. Verschleiern meine Angst. / Auch manche Antwort finde ich. / Das Buch, es ist mir wie ein Hirte. / Es weidet mich auf einer grünen Au und führet mich / zu frischem Wasser. Es erquicket meine Seele / und führet mich auf viele Straßen. / Nacht für Nacht verbrenn' ich mir das Herz / und meine Finger, wenn ich nach langem Lesen / die heiße Birne leise aus der Lampenfassung schraube*** ».

Die Biennalen Mitteleuropa

In den achtziger Jahren begann in Schiltigheim und Straßburg auf Anregung des Verlegers und « Kulturschaffenden » Armand Peter das 30 Jahre währende Abenteuer der internationalen literarischen Biennalen « Mitteleuropa ». Es ging um Begegnung mit und von « mitteleuropä ischen » Autoren, bildenden Künstlern und Musikern, die in öffentlichen Lesungen in ihrer Sprache mit einer französischen und einer deutschen Verständnishilfe ihre

Elisabeth Borcher.

Gedichte, Romane, Essays, Bilder und Lieder vorstellten. Armand Peter bat mich, den deutschsprachigen mitteleuropäischen Raum und deren Autoren zu betreuen, während Vladimir Fisera sich um den slawischen Raum kümmern sollte. Halb freudig, halb an meinen Fähigkeiten zweifelnd sagte ich zu. Ich nahm mir vor, unbeeindruckt von der literarischen Hitparade Autoren zu gewinnen, die zum jeweiligen Biennalethema passten. Und meine Briefe und Telefonanrufe hatten Erfolg.

Der kollegiale

Veranstaltungsstil, die Aussicht auf interessante Begegnungen, das Miteinander und Nebeneinander der verschiedenen Sprachen übten auf die angesprochenen Autorinnen und Autoren eine erstaunliche Anziehungskraft aus. Trotz des oft kargen Honorars, das jedoch in ihren Augen durch gemeinsame Mittags– und Abendmahlzeiten aufgewertet wurde...

« Passagen »

In einem Essay von 2004 schrieb André Weckmann über das Anliegen der Biennalen, über ihren Bezug auf den nur im Geist bestehenden Raum « Mitteleuropa » :

Velibor Colic.

« Passagen: Durchgänge von Nachbar zu Nachbar, Überschreiten von geopolitischen Tabus, Furten und Brücken zum Hin und Zurück.

Passagen: Wanderwege an Grenzen entlang, zum Hinübergrüßen; die Grenze, slawisch Granica, der Hag, nicht als Mauer und Drahtzaun gedacht; die Gerechtsamen nur mit Weidengerten abgesteckt. Passagen: Erkundungswege, Entdeckungsrouten: Wie riecht dort das Heu? Wie kühlt dort der Schnee? Passagen: Flanierstraßen in all ihren Tonfolgen: Wie klingt hier das Lied und wie klingt es dort?

Und Passagen in Schiltigheim mit der und durch die Biennale « Mitteleuropa ». Hier wird die Eingeengtheit gesprengt, werden Türen aufgerissen, auch die Tür zu uns selbst. Wenn auch auf unserem Weg die Sesshaften spötteln und die Feldhüter donnern, wir freien Nomaden tragen unser Sehnen von Heimat zu Heimat: Heimete ingfadelt àm lànge Bandele. MITTELEUROPA: von Schiltigheim bis Kiev über Dresden, Zürich, Wien, Krakov, Budapest, Beograd. Und wenn die Eingrenzer die Nachtnetze um dich herum auslegen, wirf deine Finger aus und zünde ihnen heim... »

Vom Umgang mit Autor(inn)en

Dreißig Jahre lang sammelten wir unsere meist glücklichen Erfahrungen mit Autorinnen und Autoren. Es gibt sie von jeder Sorte. Da sind die « Hoppla-da-bin-ich-Leute », die einen großen Bahnhof mit Zuschauerzulauf erwarten. Es gibt Schüchterne, die bemuttert werden wollen und die gleichmütig Professionellen, die ihre Vorlesearbeit absolvieren, das Honorar einstecken und sofort wieder abreisen. Und da sind – und das sind die meisten – die an Begegnungen Interessierten, die Herzlichen, die Begeisterten. Aber allen war eines gemeinsam: Die Arbeit an der Sprache, « liebevoll und streng »...

Manche erwarteten, dass man ihre Texte genau kannte, und hielten – vor ihrer Zusage – eine Art telefonisches Literaturexamen ab. Andere dagegen waren freudig überrascht, wenn sie merkten, dass ich ihre Bücher gelesen hatte und sie nicht aufgrund von schmeichelhaften Rezensionen um eine Lesung bat.

Die meisten unserer literarischen Gäste haben gute Erinnerungen hinterlassen. Die exquisite Herzlichkeit des heute verstorbenen polnischen Dichters Zbigniew Herbert ist unvergessen, genauso wie der trockene, bittere Humor des Ungars Imre Török, der sich nach einigen Gläsern Wein in unwiderstehliches Lachen auflöste. Peter Härtling wanderte begeistert durch die alten Straßburger Viertel, stattete dem Münster jeden Morgen vom nahegelegenen « Hotel Gutenberg » aus einen Besuch ab, bevor er sich zu einem Frühschoppen mit Georges Arthur Goldschmidt traf. Und während eines der heiteren sonntäglichen Mitagessen in den « Trois Fleurs » von Schiltigheim sang Izet Sarajlic aus Sarajewo seine wilden Lieder zusammen mit dem jungen – damals nur serbokroatisch schreibenden – Velibor Colic.

Die Lyrikerin und Suhrkamp-Lektorin Elisabeth Borchers erzählte von ihrer elsässischen Jugend und erkundigte sich ausführlich nach unserer Arbeit fûr die Biennale. Und da waren – unter anderen – die im ehemaligen Mähren geborene Erica Pedretti, die Schweizerin Hanna Johannsen und die an der Universität Venedig lehrende Südtirolerin Anita Pichler, deren selbstverständliches Vertrauen und literarische Kameradschaft mir das Herz wärmten.

Die Sachertorte

Als er eine Stunde vor der Lesung in Entzheim zusammen mit seiner Gattin, der Contessa, aus dem Flugzeug stieg und mir eine echte Sachertore als Mitbringsel aus Wien überreichte, atmete ich erleichtert auf. Gregor von Rezzori war 1914 in Czernowitz/Bukowina geboren, in Rumänien und Österreich aufgewachsen, kam 1938 nach Berlin, lebte dann in Bayern, in Paris und schließlich in der Toskana. In seinen brillant geschriebenen Erzählungen und Essays ließ er vor allem die Welt der Donaumonarchie wieder auferstehen. Ich hatte ihn im Frühjahr 1991 in seinem Haus in der Toskana aufgestöbert, eine Zusage erreicht und ihn einige Wochen vor Biennalebeginn an sein Versprechen erinnert. Er hatte uns vollkommen vergessen. Doch jetzt war er da und fragte mich, was er denn lesen solle. Er habe nichts vorgesehen. Glücklicherweise hatte ich die jüngste Nummer der « Horen » mit dem Anfangskapitel seiner Memoiren eingesteckt, und so war die Lesung gerettet. Gregor von Rezzori war ein Grand Seigneur, kultiviert bis in die Fingerspitzen, mit einem großen Einfühlungsvermögen und einer tiefen Verachtung für Dummheit und Bösartigkeit.

« Als die Bücher noch geholfen haben... »

So betitelt der gesellschafts– und tagespolitisch engagierte Lyriker, Lektor, Literaturkritiker und Romancier Friedrich Christian Delius seine « Biografischen Skizzen », in denen er sich insbesonders mit seinem Verhältnis zu Büchern, mit dem Lesen, dem Schreiben schlechthin auseinandersetzt. Er kommt zu dem Schluss, dass Bücher « helfen » können. Das vielfâltige Lesen lehrt Vergleiche anzustellen, selbstständig zu denken, sich sein eigenes Urteil zu bilden, Ideale und Ideologie zu unterscheiden und so den Verführern jeder Art zu entgehen. Und der Schreibende, der zugleich Beobachter und Erzähler ist, wird, kann, soll in seinen Büchern seine Mitmenschen verteidigen: « gegen die Zumutungen des Lebens, der Geschichte, der Politik. » ▸ **EMMA GUNTZ**

1. *Bücher über Bücher,* (Pierre Guntz)
2. *Die Lyrikerin und Elsassfreundin* (Elisabeth Borchers)
3. *Kosmopolit und Grand Seigneur* (Gregor von Rezzori)
4. « *Der bosnische Gallimard-Autors Velibor Colic*»

Henri Solveen

Peintre, illustrateur, mais avant tout poète…

Henri Solveen est l'une des figures marquantes des milieux culturels militants alsaciens dans les années 1920 et 1930.

Die schöne Schale klingt,
Bis sie zerspringt.
Nur was dir innen singt,
Das bleibt und schwingt.

La belle coupe résonne,
Puis elle détonne.
Seul ce qui en toi s'entonne
Demeure et sonne.
(trad. M. Ch)

Né en 1891 à Strasbourg, il est mort au même endroit en 1956. Connu surtout comme peintre, c'est l'activité qu'il préférait… Il est l'auteur d'un nombre impressionnant de tableaux, d'illustrations, de portraits, de gravures, d'ex libris. Mais c'est aussi un poète; un grand poète, bien davantage qu'un grand peintre! C'est même l'un des plus grands poètes alsaciens. Une modeste coupe transversale dans son œuvre poétique s'impose donc.

Sa vie

Henri Solveen fréquente les Arts déco de 1905 à 1910, puis l'Académie de Leipzig en 1911-12. Parti au front durant la Première Guerre, revenu à Strasbourg après 1918, il devient membre du groupement du *Eiserne Mann* (1921-1923) puis fondateur de la revue *l'Arc* en 1923 avec Maurice Betz et des deux superbes annuaires de la revue en 1923 et 1924.

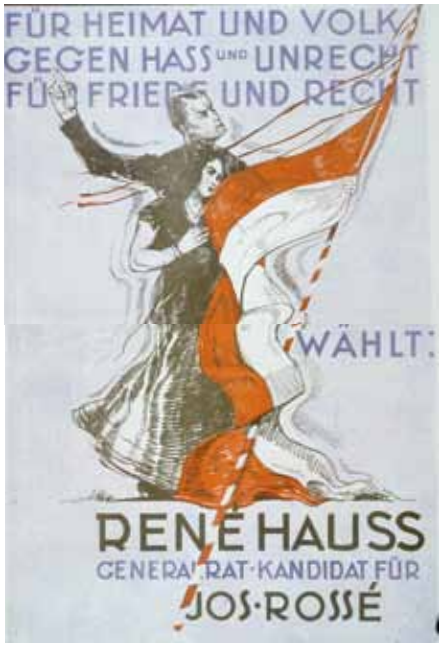
Solveen est incarcéré le 31 décembre 1927, à l'occasion du fameux Procès de Colmar, il peint les affiches électorales des principaux candidats autonomistes (Karl Roos, Joseph Rossé, Michel Walter…) – mais aussi des images de conscrits armés de drapeaux tricolores.

En 1937, il devient professeur aux Arts décoratifs. Il organise des expositions à Strasbourg, Wiesbaden, Stuttgart, Kassel (avec l'*Arc* en 1927), Metz, Paris, Mulhouse. En 1957 a lieu une exposition rétrospective de son œuvre.

L'essayiste et le poète

Henri Solveen a composé des poèmes surtout à partir de sa vingtième année. Le meilleur de sa veine poétique s'exprime de 1924 à 1935. Sa poésie est alors puissante et audacieuse ; la forme et la versification en sont souvent assez hardies, originales. Il s'y mêle la jubilation et la virulence d'un regard juvénile, rimbaldien, une truculence baroque et un humour moqueur, parfois féroce, à la Morgenstern.

Solveen est l'aussi l'auteur de l'un des meilleurs essais sur la littérature alsacienne en 1929 : *Gibt es eine elsässische Literatur? Ein Versuch zu ihrer Begriffserklärung*, *ELWG*. Il prend le concept de littérature alsacienne à bras le corps et en produit une analyse précise et pertinente.



Deux recueils principaux

Un premier recueil s'intitule *Kleine Bildergalerie* (Revue du Rhin, 1939, 120 p.). Il s'ouvre sur un *Kaleidoskopischer Vorspruch* : des verres de lumière colorée qui tournent , tournent, et exposent la vie du poète. Ce kaléidoscope, c'est l'ensemble de ce recueil. Kaléidoscope qui prête à sourire pour certains, puisqu'il montre (exhibe ?) la personnalité du poète sans nul fard. Mais c'est aussi lui qui révèle le frère, empathique et attentif :

(…)

So hör:
Vermische dies, vermische das
Und tu es in Zweispiegelglas,
Dazu viel Licht von vorne drauf,
Ein Auge zu, das andre auf.
Alsdann muss du's im Kreise drehn,

So magst du bunt und sechsfach sehn,-
Von links nach rechts, von rechts nach links,
Die Rätsel dieser Bildersphynx, -
Jedoch:
Dass aber einer dich erkennt
Und dich als seinen Bruder nennt,
Ist viel, wenn dir zu solcher Art
Das Spiel dies Wunder offenbart.
(. . .).

Suit un court *Manifeste*, juvénile et libertaire ; libre absolument devant Dieu. Une liberté comme celle du jeune Luther.

Plus loin, une superbe parabole pour l'Alsace : rien ne sert de préserver l'extérieur de ce qui jamais n'a (encore) réellement été. Il faut soigner ce qui peut l'être parce que cela a été, et laisser à la mort ce qui n'a jamais été. La préservation extérieure, clinquante, n'est qu'une poudre qui masque la mort. Des sépulcres blanchis, selon la parole de l'Évangile…

Altstadt-Wanderung

Schweigt Häuser, Strassen,Treppen mir und Gänge,
Grotesken der historischen Lokalgesänge,
Erzählt mir nicht, was ich schon längstens wusste:
Historie bleibt allein das unbewusst Bewusste,

Geschichte, die ihr zeitlich nur doziert,
Ist Tünche, über tote Leere hingeschmiert.
Gottlob bin ich total von solchem Dreck genesen,
Denn das, was niemals bleibt, ist nimmermehr gewesen,
Indes, das einmal war, das wird auf ewig bleiben, -
Lebendiges darf sich nur dem Lebenden verschreiben, -
Ein Geisterspuk ist mehr, als Jahreszahl und Wissen –
Wer nur die Bauart kennt, der kann den Holzwurm missen,
Doch dem ein Leben glüht,
Tief zwischen Staub und Sternen,
Dem springt aus ältsten Fernen
Urodem ins Geblüt.
(p.13)

Un beau poème en dialecte déroule l'image du jeu de la Vie :

's Spiel

Schübbe-Siewe, schwarz isch Trumpf !
's Herz-Ass geht durch d'Latte.
Schwarz macht d'Herz un d'Ecke stumpf,
's kann kaan Stich ebs batte.

Rüs mit Kinni un mit Dam:
Schübbe batscht se-n-alli,
's Gröbschte Büerel word do zahm,
D'Kinni grad wie d'Lalli !

D' beschte Karte in dr Hand –
Doch's geht alles schiewes.
Druck dich d'Sorri mol an d'Wand,
Isch for's Glück kaan Bliewes.

's Elend lüst d'r d'Ass vollsch rüss,
Losst dich nit verschnüfe,
Maansch, du schmisch's zuem Kryzstock nüss,
Siehsch'd'es… d'Düehr rinhuefe.

Stich um Stich un Trumpf um Trumpf !
Hesch din Spiel verlore, -
E paar Scholle boltre dumpf
Drunte dir um d'Ohre. – (p.103)

Die Gedichte vom Dasein *Les Poèmes de l'Existence* (166 pages, Strasbourg, 1956) est une compilation comprenant des poèmes de la toute première période et d'autres plus récents. L'auteur y a arrangé l'ensemble comme un cycle de sept parties, qu'introduit à chaque fois un court poème-pensée qui retrace un parcours vers *Ich* (Moi) en passant par *Das Schattenspiel* (Le Jeu d'ombres), *Der enge Bezirk* (le Cercle étroit), *Heimat* , *Zerrspiegel* (Miroir déformant), *Herz, Er, Ich*.

L'introduction donne le ton : ( ) Puis les *Jeux d'ombre*, le *Cercle étroit*. Ce cercle, c'est le village, avec ses tragédies, ses brutalités, la mort sans merci et la terre, amie et dure ennemie. Dans cette partie, trois textes magnifiques : la mort du sacristain (expressionnisme et horreur baroque !). Un poème cru et violent, qui relate la fin tragique du sacristain, tête fracassée contre une poutre dans un accès de fureur où il s'emmêle dans la corde de sonnerie (pages 54-55)…

Ländlicher Totentanz

Der Pfarrherr auf der Kanzel steht
Und predigt laut und bieder,
Damit der G'meind die Zeit vergeht,
Singt sie dazwischen Lieder.

Der Küster hört nur halbwegs zu –
Der Teufel hol das Saufen –
Ihn drückt ganz anderswo der Schuh:
Er muss die Kuh verkaufen.

Die Kuh, das Kalb, das Pferd, den Pflug,
Die Wiesen und die Felder,
Das Huren kostet mehr als gnug, -
Zu Frass und Spiel braucht's Gelder.

Der Pfarr spricht itzt das Schlussgebet,
Der sündgen Seel zum Heile,

René Schickele par Henri Solveen.

Der Küster in das Turmhaus geht
Und zieht am Glockenseile.

Der Klöpfel klopft wie wild am Guss,
Der Küster reisst noch toller –
Wer schafft, vertreibt sich den Verdruss –
Den Küster packt der Koller.

Er zieht mit Wut und Wucht am Strang,
Das Läuten nimmt kein Ende,
Er lacht und heult bei jedem Klang,
Es bluten seine Hände.

Er legt das Seil sich ums Genick
Und zieht's mit auf die Fliesen, -
Da lässt ihn leicht und hoch der Strick
Gar stracks nach oben schiessen.

Dort wuchtet Fachwerk quer im Raum,
Dem Küster knallt der Schädel,
Ihm läuten aus dem Sterbetraum
Wein, Frass und Spiel und Mädel. –

Das ganze Dorf schreit, pocht am Tor,
Er hört's wie fernes Brausen,
Das Blut rinnt ihm aus Maul und Ohr,
Und seine Sinne sausen.

Er schmettert mit dem letzten Ruck
Im Kirchturm an die Wände.
Der Pfarr nimmt einen guten Schluck
Und seufzt : "Welch sündhaft Ende".

La mort d'un paysan fait écho au précédent : dureté et pauvreté. Et puis, on entend le monologue magnifique d'un peintre d'images saintes, composé dans une langue qui rappelle l'allemand du XVIe siècle (p. 48).

Un peu plus loin, l'un des plus beaux *Wihnàchtsgedichte* qui soient; les dialogues entre les villageois sont écrits en dialecte.L'un des deux poèmes où apparaît le dialecte, dans les deux recueils… (p.62).

Solveen égrène ensuite comme un chapelet de buis sauvage l'évocation terrible du suicide d'une servante engrossée (p. 92), des soldats de 1914-1918, une dénonciation violente des Philistins pédants (p.100), une version parodique et campagnarde de l'histoire de Leda, et tant d'autres thèmes…

Die neue Leda

Sie lag, vollkommen ausgekleidet,
In heller Sonne hingebreitet,
Im leichten Kahn.
Ein Bild, um Götter zu entzücken,
Ein Glück, um Viele zu beglücken –
Da kam der Schwan,

Umstrich sie fern mit rotem Schnabel,
Besah sich ihren schönen Nabel
Und manches mehr,
Die Sonnenbrille und die Büste –
Ach, soviel Schönheit weckt die Lüste.
" So komm doch her ! "

Rief sie. Packt ihn mit schnellem Griffe
Und zog ihn wild zu sich ins Schiffe,
Zerrt ihn am Schwanz –
Dreht' ihm den Hals rum. Sie erlauben:
Es war kein Schwan. Man sollt's nicht glauben:
's war eine Gans.

Dann nahm sie ihre beiden Ruder
(Sie war ein raffiniertes Luder
Von höchstem Grad),
Und fuhr gemächlich hin zur Landung,
Verhüllte sich in die Gewandung
Und stieg aufs Rad,
Nicht ohne vorher in ein Laken
Die Göttergans gut einzupacken.
Sie sparte Geld,
Denn sie war praktisch bis nach Hause.
Sie war die Tochter von Herrn Krause. –
O Sagenwelt !

Un autre, ensuite, *Surrealistische Begebenheit*, évoque le surréalisme à la fois poétique et pictural et en même temps, reprend (chose rare aux XIXe et XXe) le vieux genre du *Lügenmärchen*, assez spécifiquement rhénan et alsacien, qui remonte selon nos recheches à l'influence de l'antique Lucien. Solveen y conclut :
Da wacht' ich auf und sank in tiefen Schlaf –
Verrückte Welt, wie bist du doch so gross. –
Doch grösser ist der Mensch, das Erdenschaf –
Ihn werden Gott und Teufel selbst nicht los. (p.107)

Les frères Don Juan et Tannhäuser, frères dans l'art de la séduction et dans la souffrance de la Paix égarée, constatent avec amertume que la chair, qui illusionne par l'intensité du plaisir, ne peut cependant nous faire accéder à l'Esprit (p. 111).

Et voilà la nuit :

Die Nacht ist tief

Die Nacht ist tief und tiefer als der allertiefste Bronnen
Und rauscht doch wie ein Hochwald um mich her,
Vielleicht, wenn ich einmal im Traum in sie zerronnen,
Bin ich nicht mehr.

Dann schweb ich wohl, ein mondnes Wolkenschiff, zu Sternenweiten
Vom schweren Ankergrunde ganz befreit,
Und fahre durch des hohen Himmels Herrlichkeiten
Zur Ewigkeit.

Doch unten wird in ihrer Bahn die alte Erde kreisen,
Unendlich klein und doch im Schein so klar,
Wie wenn im fernen Vaterhaus die Lampen weisen,
Wo Heimat war.

La nuit est profonde et plus profonde que les plus profonds puits
Mais comme une forêt monteuse autour de moi, elle bruit
Peut-être, s'il m'arrive de m'écouler en rêve dans cette nuit,
Je ne serai plus – plus ici.

Alors, je planerai, nef de nuages enlunée, dans les lointains stellaires, je planerai
Libéré tout à fait des ancres amarrées.
Et je parcourrai les splendeurs du ciel très élevé
Pour l'éternité

Mais en bas, elle poursuivra se course, la vieille terre
Infiniment menue et pourtant si claire,
Comme lorsque les lampes de la lointaine maison du père
Montrent où était le Pays.
Trad.M.Ch.)

Il faut lire Henri Solveen. Tenir ses livres près de soi. Une réédition s'impose, bien évidemment. Comme pour nombre d'auteurs alsaciens géniaux, grands ou passionnants. ◗ **MARC CHAUDEUR**

Paul Drumm, Peter Scholler

"Dichten" bedeutet ursprünglich "aufschreiben" oder sich "zum Nachschreiben vorsagen", was sich noch heute im Wort "diktieren" abzeichnet. Das griechische Verb "poiein", das dem Begriff "Poesie, Poetik" zugrunde liegt, bedeutet zunächst machen, schaffen, bilden, gestalten, sich mühen, bevor es auch die Arbeit am Wort bezeichnet. Ein Dichter macht es sich zur Aufgabe, die richtigen Worte zu finden, mit denen er Stimmungen und Empfindungen, Gedanken, Veränderungen, Handlungen und Wahrnehmungen darstellen kann. Er achtet dabei auf innere Spannung, auf eine klare Gliederung der Gedanken und schaltet das Unwesentliche zugunsten des Wesentlichen auss. Dichter sein heißt unter anderem, sich um die Sprache zu bemühen, liebevoll und streng.

Der aus Mulhouse stammende Paul Drumm (1876 - 1960), dem 1929 der "Prix d'excellence de l'Académie Florimontaine" zuerkannt wurde, war sich der Verpflichtung gegenüber der Sprache voll bewusst.
Er schreibt im Vorwort zu seinem 1930 erschienenen Gedichtband "Derner un Dischle", er tue, was er könne, denn nur das Beste sei gut genug:
"Ich schrib mi Müetersprochh - s'isch wohr, / schu ower güte vierzig Johr, / vu Afang als e junger Büe / e so, wi-n-ich se rede tüe. / Un was ich sunscht noch all's ha glehrt / hat leider Gott nit ganz verwehrt / dass manker Bock, fir mich versteckt / im Biechle d'Herner üsestreckt". *Und es glückten ihm schöne Naturbeobachtungen, Stimmungsbilder und Liebesgedichte von anmutiger Innigkeit: "**Kumm Schatz, mr wànn züe zweit hit si / nur Dü un Ich allei; / mir packe unsre Rucksäck i / un wandre furt, egal wuhi / Das isch ganz einerlei.***

Mir lagre uns am klare Quàll; / fir z'loose was-r sait; / un redt-r uns nit z'lüt un z'schnall, / verzehle mir-m das un sàll / vu unsrer Lieb und Freid."

Die Fabeldichtung ist ein ironisch-intellektuelles Spiel der Phantasie, in der Bild und Idee, Geschichte und Belehrung eine Einheit bilden sollen. Die geschilderten Vorgänge im Tierreich können menschliche Verhaltensweisen mit erhobenem Zeigefinger anprangen oder subtil auf sie anspielen La Fontaine verstand sich meisterhaft darauf, durch seine mit leichter Hand geschriebenen Fabeln wirkliche Kritik an der Gesellschaft zu üben.

Der Straßburger Peter Scholler hat sich mit seinen "G'schichtle un Gedichtle" (SALDE, 2015) in der schwierigen Übung der Fabeldichtung versucht. Vom 'scheene Monet Mai', vom Streit zwischen 'D Froesch un de Aal', von einer 'Tierhochzeit' und einigen anderen Themen berichtet er und lässt seiner Lust am Reimen und Erzählen freien und wortreichen Lauf. Seine Verse sprudeln gut gelaunt. Die Reime galoppieren holter-di-polter von einem Verspaar zum andern, nehmen einen neuen Anlauf und schwingen sich weiter zum nächsten Reim. Wobei das jeweilige mehr oder weniger geglückte Reimwort meist den Anstoß für die beiden nächsten Zeilen liefert. 'Reim dich oder ich fress dich', scheint der Autor frohgemut zu sagen. Sorgfältiger gearbeitet, geraffter und von Füllseln befreit würden die Texte an Aussagekraft gewinnen

Wie schreibt doch der Autor weise am Schluss seiner Frosch-Aal-Geschichte?

"Un wenn mir Aale au sin stumm / so sin m'r doch net so dumm / Un s'isch vielmols besser m'r kànn net singe / als e so leeres Geblos àn de Wert welle bringe"...

EMMA GUNTZ

***Paul Drumm**: "Dèrner un Dischle", Gedichtsammlung im Elsässischen Dialekt und Deutsch (Rugé Frères, Mulhouse 1930)*

***Peter Scholler:** "G'schichtle und Gedichtle" fuer grossi un kleini Kinder (SALDE, 2015)*

QUO VADIS SCHICKELE-KREIS ?

L'avenir de notre association

Notre association, Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle – René Schickele Gesellschaft a tenu ***son assemblée générale le 18 juin 2016.***

Une rencontre assombrie par les difficultés financières : avec la suppression des subventions des Départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, notre association doit encore davantage compter sur ses seuls membres, leurs cotisations et leurs dons pour pouvoir poursuivre son action. L'assemblée a approuvé les mesures d'économie engagées qui doivent nous permettre malgré tout de poursuivre notre action.

Un débat animé et marqué par la volonté de poursuivre l'action : les membres présents ont unanimement demandé à l'équipe en place de poursuivre les lignes de notre action.

Malgré les évolutions négatives, nous revendiquons plus que jamais pour notre population alsacienne et mosellane les conditions d'accès, pour tous ceux qui le souhaitent, à un réel bilinguisme français-allemand dans l'enseignement, les médias, la vie publique et culturelle. Nous continuons de dénoncer une situation qui, malgré quelques mesures profondément insuffisantes, poursuit et aggrave la perte de notre langue régionale (dialectes et allemand standard), avec des conséquences dramatiques pour les habitants de cette région, quant à leur capacité de recueillir et de transmettre le patrimoine culturel de cette région, de s'insérer dans l'activité économique du Rhin supérieur et de construire une personnalité régionale forte et fière.

Notre association a, au fil des ans, défini les termes d'une culture régionale ouverte sur les civilisations francophones et germanophones dans un esprit européen avec une ambition de qualité et un esprit de progrès. Elle a entrepris une réappropriation de notre histoire, de notre littérature et de différentes composantes de notre identité, dans l'esprit prôné par celui dont elle porte le nom : « *ein geistiges Elsässertum* ». Elle doit poursuivre la diffusion de ce message.

L'Assemblée générale appelle nos membres et nos sympathisants à se mobiliser pour donner plus de vigueur à notre association : nous avons besoin de militants, de membres déterminés à mettre leurs compétences à sa disposition ; nous avons besoin de plus de moyens et de ressources. Nous voulons revivifier la vie de notre association.

Dieser Bericht ist auf Französisch, aber unsere Generalversammlung hat überwiegend im Dialekt und in deutscher Sprache stattgefunden, mit einer regen Teilnahme von deutschen und schweizerischen Freunden. Die unfröhliche Lage unserer Region und die vielen Initiativen der Vereinigung, die leider nur zu beschränkten Fortschritten geführt haben, sind behandelt worden. Die Enttäuschungen sind hochgekommen, aber keine Resignation und keine Defätismus: Trotz allen Schwierigkeiten machen wir weiter und appellieren an alle unsere Mitglieder um zur Unterstützung.

• Prenez contact avec l'équipe d'animation / Nehmen Sie Kontakt auf mit dem Vorstand
5 bld de la victoire 67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 36 48 30
elsassbi@gmail.com

M'R BRÜCHE EJCH

- → Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionale,
- → Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- → Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- → Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT :

- ❑ j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ❑ je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 euros)
- ❑ je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ❑ je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenbourg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ▪ **BIC** CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN :** DE39662914000005134714 ▪ **BIC :** GENODE61BHL

(n'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)